

Ancien. M. L. 839; *auulus*, 837, et \**auula*, 836 a?; \**auiolus*, 830; B. W. *aeul*.

Dérivés et composés : *auia* (et *aua*, Ven. Fortun., M. L. 823 et 813) : grand-mère (sur lequel a été fait sporadiquement *auius*, comme *aua* sur *auus*) ; *auitus* (dont la dérivation est obscure ; cf. *maritius*, *patritius*) : de grand-père, M. L. 834; *auāticus* adj., et subst. « oncle » : M. L. 825; *pro*, *ab*, *at*, *trū-auus* : aule, bisafeul, etc. ; cf. Dig. 38, 10, 10, 16 : *auatus* est *abauu* uel *abauiae pater*... *huius appellatio personas complectitur sedecim appellatione facta per mares...*, *pater*, *auus*, *proauus*, *abauus*, *atauus*; Isid., Or. 9, 6, 23 : *patris mei abauus mihi atauus est*, *ego illi trinepos*. P. F. 13, 1, qui explique *atauus* par *atta aui*; cf. *amīta*. V. *tritauus*. — Quelques représentants de *atauia* en roman, M. L. 752. *At-* de *atauus* est sans doute à rapprocher de *atta*, *tritauus* rappelle *trīxanthos*, cf. *trīxepōs*. \**Bisauus* est supposé par it. *bisavolo*, M. L. 9647. Pour *strittauus*, v. ce mot.

*auus*, comme *anus*, n'était pas d'abord l'un des noms de parenté indiquant une situation nettement définie. C'est originairement un nom familier désignant un « ancien » du groupe. L'islandais a *ða* au sens de « grand-père », et l'arménien *haw* « grand-père » (avec *h*, comme *han* ; v. sous *anus*), le hittite *huhhas*. Des dérivés latins, *aua* et *auia*, désignent la « grand-mère », de même que le dérivé gotique *avo*. Désignant un « ancien » qui n'est pas le père, ce mot, avec ses dérivés, s'est prêté à désigner l'« oncle maternel » ; c'est ce que l'on observe dans v. pruss. *avis*, lit. *acýnas*, v. sl. *uj!*; v. irl. *au* « petit-fils » semblé dérivé de \**awa*. En italo-celtique, un dérivé en \*-en-, élargi de façons différentes en latin et en celtique, a le sens de « oncle » : gall. *euythr*, bret. *contr*, lat. *auonculus* ; le thème en -en- se voit aussi dans le composé germanique représenté par v. h. a. *ðeheim*, v. angl. *ðam* « oncle ». Lat. *abauus* « trisaïeu » est, pour la forme, à *auus* ce que v. perse *apanyaka* « arrière-grand-père » est à *nyāka* « grand-père ». L'emploi du préfixe *pro*- dans *proauus* se retrouve dans d'autres langues : skr. *prapitamahā*, gr. *πρόπατης*, *προπάτωρ*, sl. *praděvǔ*.

*auxilium* : v. *augeō*.

*auxilla* : v. *aulla*.

*axāmenta*, *axāre* : v. *aiō*.

*axēdō*, *-ēnis* : v. *axis*.

*axilla*, *-ae* : v. *āla*.

*axiō*, *-ēnis* m. : hibou (Plin. 10, 68; 29, 117). — M. L. 843.

1. *axis*, *-is* m. (avec d'après les grammairiens) : essieu, axe ; et en poésie « axe du monde, pôle » (à l'imitation du gr. *ἀξόν*), d'où « ciel, climat ; orbe d'une voute ». — Ancien (Caton), technique. M. L. 845.

Dérivés : *axiculus* : essieu, et *axiculārius*; *axeārius* (Inscr.); *axēdō* f. : cheville, clavette d'essieu (Mar-

cell., Gloss.). Cf. aussi M. L. : \**axālis*, 840; \**axili*, 841. B. W. *essieu*.

Premier terme de composé dans *ax-ungia* : graisse pour essieu ; et simplement « graisse de porc ». A basse époque, le premier terme du composé n'apparaissant plus, *ax-* a été assimilé à un préfixe, d'où *absungia*, *assungia* (Mul. Chir., Diosc.), *exungia* (Theod. Prisc. II 19; Mul. Chir.), etc. M. L. 846; irl. *usca*.

Cf. peut-être *amb-axium*, attesté seulement dans la glose de Paul. Fest. 26 : *ambazioque circumventes* : *cater uatum*.

Lit. *aīls*, v. pruss. *assis*, v. sl. *ost*. Irl. *aiss* « voiture », qu'on lit dans un dictionnaire moderne n'a guère d'intérêt. Le thème \**aksi-* « essieu » est l'élargissement par -i- d'un nom \**aks-* de l' « essieu », dont la forme ancienne n'est pas attestée. Mais ce thème est supposé par les autres formes élargies : un élargissement par \*-en- dans v. h. a. *ahsa* et gr. *ἄξων* (tandis que le dérivé gr. *ἄξεινος* « chariot » [littéralement « voiture à un seul essieu »] est tiré de \**aks-* et non de \**aks-en*) ; un élargissement par -o- dans la forme indo-iranienne attestée par skr. *dīgah*, av. *āša-*. En latin même, le dérivé *āla* (de \**aks-lā*) est tiré de \**aks-* ; et le brittonique a aussi un dérivé en -l- : gall. *echel* « essieu ». V. *āla*.

2. *axis*, *-is* m. : ais, planche. Peut-être autre graphie de *assis*, cf. *asser*. Le diminutif *axula* doit de même se lire *assula*.

3. *\*axis*, *-is* m. : sorte de bœuf sauvage, originaire de l'Inde d'après Plin. 8, 76.

\**axitia* (*axicia*, *acicia?*) f. ou n. pl. : objet de toilette féminin : \*A. λ. de Plt., Cu. 578. Forme et sens obscurs. V. E. Leumann, Glotta 11, 188, et 12, 148.

\**axitiōsus*, *-a*, *-um* : adjectif attesté seulement dans deux fragments de comédies attribuées à Plaute (Astr. 2, Sitol. 1) où il est appliqué aux femmes. Sens incertain. Cf. Varr., L. L. 7, 66 : *Claudius scribit axitiōsus demonstrari consuplicatrices, ab agendo axitiōsus. Vt ab una faciendo, facitiae, sic ab una agendo actiosae (axitiōsus A. Spengel) dictae*; et P. F. 3, 6.

Les gloses ont un substantif *axitiō* glosé *factiō*, cf. CGL V 6, 32. Le rapport avec *agō* (*axis*) a peut-être été imaginé par les grammairiens pour expliquer un terme désuet, de sens oublié. Dérivé de *axitia* « aimant les bijoux » ?

*axungia* : v. *axis* 1.

*azaniae*, *-ārum* f. pl. : Plin. 16, 107, *quae (nuces) se in arbore ipsa diuisere, azaniae uocantur, laeduntque celeras nisi detrahantur*. De *ἀζανών*, *ἀζανών*.

*azymus*, *-a*, *-um* : sans levain. Emprunt au gr. *ἄζυμος*, particulier à la langue médicale et à la langue de l'Eglise. Une prononciation *azimus* est attestée par les graphies des gloses. Les poètes latins scandent le mot avec la seconde syllabe brève, sans doute pour conserver l'accent grec sur l'initiale. Les formes romanes remontent soit à *azimus*, soit à *azimus*. M. L. 850.

cell., Gloss.). Cf. aussi M. L. : \**axālis*, 840; \**axili*, 841. B. W. *essieu*.

Premier terme de composé dans *ax-ungia* : graisse pour essieu ; et simplement « graisse de porc ». A basse époque, le premier terme du composé n'apparaissant plus, *ax-* a été assimilé à un préfixe, d'où *absungia*, *assungia* (Mul. Chir., Diosc.), *exungia* (Theod. Prisc. II 19; Mul. Chir.), etc. M. L. 846; irl. *usca*.

Cf. peut-être *amb-axium*, attesté seulement dans la glose de Paul. Fest. 26 : *ambazioque circumventes* : *cater uatum*.

Lit. *aīls*, v. pruss. *assis*, v. sl. *ost*. Irl. *aiss* « voiture », qu'on lit dans un dictionnaire moderne n'a guère d'intérêt. Le thème \**aksi-* « essieu » est l'élargissement par -i- d'un nom \**aks-* de l' « essieu », dont la forme ancienne n'est pas attestée. Mais ce thème est supposé par les autres formes élargies : un élargissement par \*-en- dans v. h. a. *ahsa* et gr. *ἄξων* (tandis que le dérivé gr. *ἄξεινος* « chariot » [littéralement « voiture à un seul essieu »] est tiré de \**aks-* et non de \**aks-en*) ; un élargissement par -o- dans la forme indo-iranienne attestée par skr. *dīgah*, av. *āša-*. En latin même, le dérivé *āla* (de \**aks-lā*) est tiré de \**aks-* ; et le brittonique a aussi un dérivé en -l- : gall. *echel* « essieu ». V. *āla*.

2. *axis*, *-is* m. : ais, planche. Peut-être autre graphie de *assis*, cf. *asser*. Le diminutif *axula* doit de même se lire *assula*.

3. *\*axis*, *-is* m. : sorte de bœuf sauvage, originaire de l'Inde d'après Plin. 8, 76.

\**axitia* (*axicia*, *acicia?*) f. ou n. pl. : objet de toilette féminin : \*A. λ. de Plt., Cu. 578. Forme et sens obscurs. V. E. Leumann, Glotta 11, 188, et 12, 148.

\**axitiōsus*, *-a*, *-um* : adjectif attesté seulement dans deux fragments de comédies attribuées à Plaute (Astr. 2, Sitol. 1) où il est appliqué aux femmes. Sens incertain. Cf. Varr., L. L. 7, 66 : *Claudius scribit axitiōsus demonstrari consuplicatrices, ab agendo axitiōsus. Vt ab una faciendo, facitiae, sic ab una agendo actiosae (axitiōsus A. Spengel) dictae*; et P. F. 3, 6.

Les gloses ont un substantif *axitiō* glosé *factiō*, cf. CGL V 6, 32. Le rapport avec *agō* (*axis*) a peut-être été imaginé par les grammairiens pour expliquer un terme désuet, de sens oublié. Dérivé de *axitia* « aimant les bijoux » ?

*axungia* : v. *axis* 1.

*azaniae*, *-ārum* f. pl. : Plin. 16, 107, *quae (nuces) se in arbore ipsa diuisere, azaniae uocantur, laeduntque celeras nisi detrahantur*. De *ἀζανών*, *ἀζανών*.

*azymus*, *-a*, *-um* : sans levain. Emprunt au gr. *ἄζυμος*, particulier à la langue médicale et à la langue de l'Eglise. Une prononciation *azimus* est attestée par les graphies des gloses. Les poètes latins scandent le mot avec la seconde syllabe brève, sans doute pour conserver l'accent grec sur l'initiale. Les formes romanes remontent soit à *azimus*, soit à *azimus*. M. L. 850.

cell., Gloss.). Cf. aussi M. L. : \**axālis*, 840; \**axili*, 841. B. W. *essieu*.

Premier terme de composé dans *ax-ungia* : graisse pour essieu ; et simplement « graisse de porc ». A basse époque, le premier terme du composé n'apparaissant plus, *ax-* a été assimilé à un préfixe, d'où *absungia*, *assungia* (Mul. Chir., Diosc.), *exungia* (Theod. Prisc. II 19; Mul. Chir.), etc. M. L. 846; irl. *usca*.

Cf. peut-être *amb-axium*, attesté seulement dans la glose de Paul. Fest. 26 : *ambazioque circumventes* : *cater uatum*.

Lit. *aīls*, v. pruss. *assis*, v. sl. *ost*. Irl. *aiss* « voiture », qu'on lit dans un dictionnaire moderne n'a guère d'intérêt. Le thème \**aksi-* « essieu » est l'élargissement par -i- d'un nom \**aks-* de l' « essieu », dont la forme ancienne n'est pas attestée. Mais ce thème est supposé par les autres formes élargies : un élargissement par \*-en- dans v. h. a. *ahsa* et gr. *ἄξων* (tandis que le dérivé gr. *ἄξεινος* « chariot » [littéralement « voiture à un seul essieu »] est tiré de \**aks-* et non de \**aks-en*) ; un élargissement par -o- dans la forme indo-iranienne attestée par skr. *dīgah*, av. *āša-*. En latin même, le dérivé *āla* (de \**aks-lā*) est tiré de \**aks-* ; et le brittonique a aussi un dérivé en -l- : gall. *echel* « essieu ». V. *āla*.

2. *axis*, *-is* m. : ais, planche. Peut-être autre graphie de *assis*, cf. *asser*. Le diminutif *axula* doit de même se lire *assula*.

3. *\*axis*, *-is* m. : sorte de bœuf sauvage, originaire de l'Inde d'après Plin. 8, 76.

La sonore simple *b* était à peu près inusitée à l'initiale d'un mot indo-européen normal. Tous les *b* initiaux résultent donc de phénomènes postérieurs à l'époque indo-européenne.

Quelques-uns proviennent d'innovations phonétiques : *bar-* a passé à *b-* au cours de la période historique du latin (v. *bonus*) ; ailleurs, il y eut des assimilations, ainsi dans *bibō* et *barba*.

La plupart des mots à *b* initial n'ont pénétré que secondairement, dans des onomatopées ou tout au plus dans des mots populaires expressifs tels que *babus*, *bucca*, *broccus*, ou par emprunt, ainsi *bāca*, *buxus*, ou sont d'origine dialectale, comme *bōs*, etc. D'autres enfin ne sont que des transcriptions de mots étrangers, sans existence réelle en latin.

Dans ces conditions, la lettre *b* ne contient presque pas de verbes et peu de substantifs ou d'adjectifs de la langue noble.

*bāba* : exclamation de la langue comique ; = *babā*, comme *papae* = *πατέλ*; cf. fr. *bāb*, M. L. 851.

*babaecalus*, *-i* m.? Origine et sens inconnus ; terme d'injure, adressé à des esclaves par un interlocuteur du banquet de Trimalcion dans Pétrone, se retrouve dans Arnobe appliqué à des jeunes gens frivoles et débauchés. De *βαβαῖος* (ou *βαβᾶς*, suivant A. H. Saloniūs, Comment. in honorem I. A. Heikel, p. 132) « oh le beau ? »

*babbiae?* Plin. 15, 15, *quae regiae uocantur* (scil. *oliue*) *ab aliis maiorinae ab aliis babbiae* (var. *bambiae*). Mot osque? Le nom propre *Babbius* est fréquent dans les régions de langue osque.

*babit* : *βαρπάζ* (Gloss.). Cf. *babiger* = « stultus », *babo* « interictio irridens », *babulus* (cf. ital. *babbio* « stultus »), *baburrus* « stultus », *bauōsus* = *bōbōsus*? *Vitae patrum* 5, 14, 4, et les articles *bab*, *\*babā* dans M. L. 852, 853; cf. *babil*, *babil*. Formations onomatopées, cf. *βαβάλιν*, dans Hésychius, et *\*babbus*, M. L. 857, nom enfantin du père, ital. *babbo*, etc. Le type à redoublement *baba-* se trouve dans beaucoup de langues pour désigner le « papa » ou la « maman », soit le « bébé ». Cf. *bambab*.

*bāca*, *-ae* f. : 1° baie (d'un arbre ; cf. CGL V 559, 51, *bacas omnis fructus agrestium arborum*). En ce sens, ancien, usuel et classique ; 2° par image, « objet en forme de baie, boule », et surtout « perle » (poétique). — Panroman, sauf roumain. M. L. 859. Celt. : irl. *bagaid*, brit. *bagad*.

Dérivés et composés : *bācula* : petite baie, M. L. 873; *bācalis*; *bācalia*, *-ae* f. : laurier à baies; *bācūtus* : perlé; *bācifer*. Sur la forme *bacca*, v. Thes. II 1657, 14 sqq.

## B

Les mots qui se rapportent à la culture de la vigne et au vin (v. sous *uinum*) sont d'origine méditerranéenne. Le rapprochement avec *Báxycos*, divinité thrace, est séduisant. D'autre part, Varro dit, L. L. VII, 87, que *uinum* in *Hispania bacca*. V. aussi *bacar*.

*baculusiae*, *-ārum* f. pl.? mot de Pétr. de sens incertain « folle supposition »? Bücheler rapproche *βακύληης*, *χατσαβακάληης*.

\**bacar?* : *uas uinarium simile bacroni*, P. F. 28, 3. Cf. dans les gloses *bacario*, *urcolli genus*, *bacarium* « *uās uinārium* »; *bachia* (et *baccea*) : — *primū a Baccho, quod est uinum, nominata; postea in iustis aquariis transitū*, Isid., Or. 20, 5, 4 (le mot est considéré, sans raisons suffisantes, comme céltique par Sofer, p. 165, n. 1); *bacriō*, dans P. F. 28, 1, *bacronem dicebant genus uasis longioris manubrii*. *Hoc alii trullam appellant*. — Mots non attestés dans les textes, mais demeurés partiellement dans les langues romanes, cf. M. L. 860, 862, 863 b, 866, *bacar*, *\*bacca*, *\*baccu*, *baccea*, *bacchinum*, et en germ. : *bas all. back*, v. h. a. *bekkin*. Cf. Delgado, Emerita 14, 123 sqq.

V. *baca*.

*baccar*, *-ris* n. (et *baccaris*, *-is* f.) : plante mal déterminée, nard sauvage (Pline 12, 45; 21, 29), digitale, cyclamen?, employée pour conjurer le mauvais sort. Emprunt au gr. *βακχαρά*, *βακχαρίς*, attesté depuis Vg. Les graphies *bacchar*, *baccharis* sont tardives. M. L. 863 a ; irl. *bacchar*.

*bacchor*, *-āris*, *-ātus sum*, *-ārl* : fêter Bacchus ; par suite « être en état d'ivresse ou d'exaltation, s'agiter furieusement ou sans frein », etc. Dénominatif proprement latin tiré de l'emprunt ancien au gr. *Bacchus*, *Baccha* f. (= *Báxycos*, *Báxyn*); *Bacchus* m. (écrit *bacas* dans le SCB), passé en irl. *bac*. Peut s'employer, comme le gr. *βακχεοθά*, au passif, surtout en poésie : l'adjectif *bacchātūs* est fréquent dans ce sens. Le verbe est attesté dans tout le cours de la latinité, en prose, comme en poésie. Conservé dans un parler italien? M. L. 865 a.

Dérivés : *bacchābundus*, sans doute archaïsme repris à l'époque impériale ; *bacchātiō* : états bacchiques ; et *Bacchānālia* n. pl. (formé sans doute d'après *Volcānālia*, *Sāturnālia*; de *baccha* on attendrait \**bacchālia*) : bacchanales ; d'où le singulier *bacchālīa*, comme *lupānar*. — A pris un sens péjoratif qui est resté dans l'italien *baccano*, cf. M. L. 865. Composé : *dēbacchor* (rare). Les autres formes, *bacchicus*, *bacchius*, sont grecques.

*baciballum*, *-i* n. : mot d'argot employé par un des convives du banquet de Trimalcion dans Pétr. 61. Il est joint l'épithète *pulcherrimum*, et l'expression désigne



**bambalium** (*bambi-*, *bambōrium*) : -I n. : instrument de musique, sans doute tambour? Cf. *bombus*, emprunt au gr. βόμβος et ses dérivés. Mot tardif (Anthol., Explan. in Don.). M. L. 922.

**bambalō**, -ōnis m. : bégue. Bas latin. Emprunt au grec ; cf. βαμβάλως, βαμβάλευ. Le surnom *Bambalō*, -ōnis est déjà dans Cic., Phil. 2, 90. Cf. *balbus* et *babū*.

\***bambax?** : uniquement sous la forme *bambacis*, glosé *lanae similis flōs arboris*, cf. Thes. s. u. ; v. *bombyx*.

\***bancālis** : *stratoria sunt bancales*, CGL V 624, 14. Germanique. M. L. 925, *bancale* ; B. W. *banc*.

**baneus**, -I m. : poisson de mer inconnu (Cael. Aur.). Conservé en vieux sicilien, cf. M. L. 926. Peut-être dérivé du gr. βάτηχος, autre nom du poisson δύλοχος = merluche ?

\***bandus**, -I m. (*bandum* n.) : mot de glossaire, germanique ; cf. got. *bandwa* « signum ». M. L. 929 ; B. W. *bande*, II.

\***bannita** (Gloss.) : *syllaba i. conglutinatio litterarum uel temporum*, CGL V 562, 23 ; cf. Carm. de Alphab. 11, *littera D omnipotens habens nomen <cum> 'us' bannita iuncta*.

\***bannus**, -I (Greg. Tur.) : le Thes. renvoie à Du Cange, s. u. *bannum*. Sans doute celtique. V. B. W. *ban*.

**baptizō**, -ās (*baptidiō*, *bat(i)zō*) : emprunt fait par la langue de l'Eglise au gr. βαπτίζω et passé dans les langues romanes, comme les dérivés *baptismus* (-mum), *baptista*, *baptistērīum* (en partie sous des formes savantes), M. L. 937 a, 989. Celt. : irl. *baithis*, *bauptaist* ; britt. *bedyddio*.

Dérivés latins : *baptizatiō*, -tor.

**barba**, -ae f. : barbe. D'après les grammairiens, e. g. Caper, GLK VII 99, 24, *barbam hominum, barbas pecudum dicimus* ; distinction qui est loin d'être observée. Cf., toutefois, Colum. 8, 2, 9, *paleae gallinaceorum ex ruilo albantes quae uelut incanae barbae dependent*. — Ancien, usuel. Panroman. M. L. 944 ; B. W. s. u. ; celt. : britt. *barf*.

Dérivés et composés : *barbus* m. (*barba*, *barbulus*, -bellus) : barbeau, M. L. 950-954 ; *barbula* : b. *hirci* = *tragopōgiō*; *barbiō*, -is (rare et tardif, deux exemples) ; *barbiō* m. : sorte d'oiseau? ; *barba Louis* : joubarde, M. L. 4593 ; *barbatū* : barbu, d'ou à basse époque « homme » et « mari », cf. *barbatī*, *legitimi*, CGL V 492, 36 ; panroman. M. L. 946! ; *barbātū* ; *barbō*, -ās n'existe que dans le vers dépourvu de sens *barbara barbaribus barbabant barbara barbis*, C. E. 951 (Pompéi) ; *barbūtūm* (Ap. ; cf. *capillūtūm*) : barbiche, M. L. 948 ; *barbula* : M. L. 949 ; *barbātūria* : coupe de la première barbe (Pétr. ; cf. *capillātūria*) ; *barbiger* ; *barbitondium* (seulement dans les scoliastes de Perse et Juvénal) ; et *barbi-tōnsor*, -ōn(s)trīz. Gloss. du moyen âge) ; *barbēcō*, -is ; *imbarbēcō*, *imberbis* : imberbe.

Composés littéraires : *ahēnobarbus* ; *inlūtibarbus* ; *pezibarbus*. Cf. aussi *barbustinus?* homo qui fert *barbam plenam prorisinis* (= *pruriginis*), CGL V 592, 29. V. Löwe, *Prodr.*, p. 62.

Mot propre à une partie seulement de l'indo-européen ; v. sl. *brada* (r. *boroda*), lit. *barzdā*, v. h. a. *bart*. Le parallélisme de *barbatus* avec v. sl. *bradatū* et lit. *barzdōtas* « barbu » est à noter. Le germanique enseigne que le primitif était \**bhardhā* ; de là devait sortir ital. \**farfā*, qui n'est pas attesté dans ce qui reste de l'osco-ombrien, mais subsiste peut-être dans it. *farfiechie* « moustache ». En latin, \*-rf- a passé phonétiquement à -rb- et f- initial a passé à b par assimilation (pas d'assimilation dans *fiber*, où le b n'est pas appuyé).

**barbarus**, -a, -um : emprunt au gr. βάρβαρος. -i dicebant *antiquitos omnes gentes exceptis Graecis. Vnde Plautus* (Mi. 211) *Naeuum poetam Latinum barbarum dicit. Fortasse et ob hoc noster apostolus* (Paul., ad Rom. 1, 14) *Graecis ac barbaris se debitorum esse fatetur*, P. F. 32, 14. S'est d'abord dit des peuples autres que les Grecs, puis des peuples autres que les Romains. Chez les chrétiens équivaut à *gentilis*, *paganus* : cf. Lact., mort. pers. 5, 6, *in templo barbarorum deorum*. — Ancien, usuel. M. L. 945 ; B. W. sous *brace* ; *barbe* II. Celt. : irl. *barbdr*. *Barbarus* étant souvent substantif, la langue a créé un adjectif dérivé *barbaricus*, substantivé tardivement dans les acceptations de *barbaricū* : 1° cri de guerre, 2° terre barbare, 3° au pluriel *barbarica* : broderies d'or, d'où *barbaricārius* : brodeur d'or. Autres dérivés : *barbaria* (-riēs) : barbarie ; *barbarismus* : barbarisme. V. *barbus*.

**barbus**, *barbulus* : v. *barba*.

**barca**, -ae f. : barque. Bas latin, dérivé sans doute de *bāris*, emprunt au gr. βάρη, lui-même emprunté ; v. Sofer, p. 111, n. 3, et 175, et Bücheler, *Kl. Schr.*, 3<sup>e</sup> vol. p. 135.

Dérivés : *barcula*, *barcella* (N. Tiron. 110, 14 et 17) ; *barcārius* (époque impériale). M. L. 952, 953 ; B. W. s. u. ; irl. *barc* ; germ. *barke*.

\***barcala**, -ae? : terme d'injure ou de mépris employé par Trimalcion, Pétr. 67. Apparenté à *bargus?* Cf. *bar-ginna*, *bargenus*. Mot de type vulgaire (étrusque?) en -a.

\***bardalla** (*bardala*, *bardaia*, *bardea*) : κορδαλλὸς δρυεών, alouette. huppée. Mot gaulois ; cf. *bardus* « chanteur »? Gloss.

\***bardana**, -ae f. : grande bardane (Ps. Ap. 36, l. 23) ; autre nom de l'*herba persōnācia*. Lire *dardana*?

\***bardia** : dans CGL III 432, 9, ιππαῖς φορές, *equa bardia*. Cf. *fordus*, sous *ferō*?

**bardoeucellus**, -I m. : manteau gaulois (Martial) ; cf. sans doute *bardaicūs...* *calceus a gente Bardorum*, schol. Iuuen. 16, 13.

**bardus**, -a, -um : lent d'esprit, sot ; — *stultus a tarditate ingenii appellatur... trahitur autem a Graeco, quod illi βαρδός dicunt*, P. F. 31, 10. Rare ; mot populaire, sans doute emprunté, comme l'indique Festus : « Les mots de ce sens sont souvent des emprunts ; cf. all. *stupid*, *idiot*, *kretin* » (Niedermann).

\***bardus**, -I m. : mot gaulois, cf. P. F. 31, 13. — *gallice appellatur qui uiorūn fortium laudes canit*, auquel s'applique *bardūtus* de Tac., Germ. 3.

\***bargus**, -a, -um (Gloss.) : ἀρνής, *ingenio carens*. Il

faut y joindre sans doute *barginna* (*barginus*, *bargena*, *bargina*) souvent glosé *barbarus*, et les noms propres *Bargius*, *Barginna*, étrusques?

\***bargus**, -I m. : échafaud. Seulement dans la loi Salique, cf. Thes. s. u. Sans doute mot germanique.

\***baria** (*barria*, *braria*) : *regula*, *norma*, *rubrica*, CGL V 592, 43 ; IV 602, 10. Sans doute gr. βαρεῖα.

\***barinula?** : Serv., G. 1, 109, *nam et scrutatores uel receptores aquarum aquilices dicuntur*, *barinulas dixerunt*. Cf. Thes. s. u.

**baripe** : nom d'une pierre précieuse, dans Pline 37, 150, *nigra sanguineis et albis nodis*. Dite aussi *bāroptenus* (Plin., ibid.), et *baroptis* (*bariptos* var.), Isid., Or. 16, 1, 5.

\***Barnus** : divinité des portes, citée par Tertullien, Scorp. 10, à côté de *Forculus* et *Limentinus*. Étrusque?

**bārō** : v. le suivant.

**bārō**, -ōnis m. : soc, imbécile. Attesté depuis Lucilius (uārō, 1121) et Cicéron ; rare. L'ā est attesté dans Perse 5, 138, où le scoliaste note *barones dicuntur serui militum qui utique stultissimi sunt, serui scilicet stultorum*. Mais il est probable que le scoliaste confond avec le bārō classique, qui n'a d'autre sens que celui qui est indiqué plus haut et qui rappelle *bardus*, etc., un barō d'origine germanique, auquel se réfèrent et la glose d'Isidore, Or. 9, 4, 31, *iudem* (*mercennarii*) et *barones graeco nomine, quod sū fortis in laboribus* ; βάρος enim dicitur *grauius*, *quod sū fortis*, et celle de CGL V 592, 13, *barones* (*bargines codd.*) *fortes in bello*. Cf. M. L. 961 et 962 ; B. W. sous *baron* ; irl. *barún*. Au premier se rattachent *bārōsus* : σοβαρός βασηλός, et *barunculus* (Gloss.) ; et *Bar(r)ōnius* : étr. *paru?*

**barrus**, -I m. : éléphant ; cf. Isid., Or. 12, 2, 14, *elephas apud Indos... a uoce barrus uacatur*. De là : *bārō*, -is ; *barritus*, -īs m. ; *barris* ; et CGL V 270 *barrans* : *elefans*. Le mot est attesté à partir d'Horace et a dû pénétrer avec les éléphants indiens amenés pour les jeux. *Elephās* est un mot africain.

**basaltēs** : autre forme de *basanites* m. transcription du gr. βασανῆται, sans doute d'origine africaine (Plin., Isid.).

**baseunda**, -ae f. : cuvette. Mot étranger, brittonique d'après Martial 14, 99, *barbara de pictis ueni bascunda Britannis, | sed me iam manu dicere Roma suam* ; plusieurs. Non attesté en dehors de Mart., Juv. et des gloses. Cf. M. L. 969 ; B. W. *bdche*.

**basēlus**, -I m. : autre forme de *phasēlus*, dans Isid., Or. 19, 1, 17.

**basilicus**, -a, -um : emprunt au gr. βασιλεύς « de roi », spécialisé dans divers sens techniques : *basilicum* « le coup du roi » (au jeu de dés) ; *basilica*, terme d'architecture désignant un édifice public (βασιλοῦ στοά, *basilica Porcia, Iulia*, etc.), et spécialement à partir du iv<sup>e</sup> siècle après J.-C., un édifice destiné au culte chrétien. C'est avec ce sens que le mot est passé dans les langues romanes, cf. M. L. 972 ; B. W. s. u., et en irl. *baslec* ; tandis que *basilicum* (attesté aussi sous les

formes *basilica*, *basiliscus*) a servi à désigner la plante dite *basilic* « regia herbarum », M. L. 973, 973 a ; irl. *bas-silic*. Cf. aussi *basiliscus* = gr. βασιλόκος : le serpent basilic (Plin. 8, 78).

Dérivés latinisés : *basilicē* (Plt.) ; *basilicula* (Paul. Nol.), *basilicārius* (Isid.), *subbasilicānus* (comme *sub-rostrānus*), formation plaisante de Plaute.

**basis**, -is f. : base (de statue, de colonne, etc.). Emprunt technique au gr. βάσις, le mot latin étant *fundamentum* ; demeuré dans quelques dialectes italiens, M. L. 975. Peut-être faut-il y rattacher la glose *bas(s)iat*, *sustinet*, CGL V 492, 40 ; cf. Thes. s. u.

**bāsium**, -I n. (usité surtout au pluriel) : baiser. Employé d'abord comme *sārium*, avec un sens érotique qui n'est pas dans *ōsculum*, cf. Serv., Ae. 1, 256, *sciendum osculum religionis esse, sauium uoluptatis, quamuis quidam osculum filii dari, uxori basium, scorto sauium dicant*. Toutefois, la distinction a tendu à s'effacer, et à basse époque *bāsium* et son dérivé *bāsiāre* s'emploient pour *ōsculum*, *ōsculāri*, cf. Fronton, p. 26, 13, *basia patrem tuum, amplexere* ; cf. Haupt, Opuscula II 106. Attesté depuis Catulle ; rare (Plt. ne connaît que *ōsculāri* et *sārium*). Semble évité par la langue classique, qui devait trouver le mot inconvenant. *Bāsium*, *bāsiāre* ont seuls survécu dans les langues romaines. M. L. 976 et 971 ; B. W. s. u. Dim. *bāsiolum* (Pétr., Apul.).

L'apparition tardive du mot laisse supposer un emprunt, celtique? Catulle, qui semble l'avoir introduit dans la langue écrite, était originaire de Véronne.

**bassus**, -a, -um (Gloss.) : *crassus, non altus*. M. L. 978 ; britt. *bas*. Adjectif bas latin, peut-être d'origine osque, comme les cognomina *Bassus*, *Bassa*, *Bassius*, *Bassia*, dont les premiers porteurs sont campaniens, cf. *Herennius Bassus Nolanus*, ap. T.-L. 23, 43, 9, et Thes. II 1781, 31 sqq. Les gloses donnent encore *bas-sus*, CGL II 400, 12 ; *bassilitās*, ibid. 14 ; et les langues romanes attestent un verbe \**bassāre*, M. L. 977 (en face de \**altīdere*) ; cf. aussi *bassāre* dans le latin médiéval ; v. B. W. *bas*, *baisser*.

\***bassus**, -ūs m. : substantif peut-être imaginé par Probus, Inst. Gramm. IV 115, 31 ; 193, 15 ; 203, 8, pour établir une différence entre le nom propre *Bassus*, -ūs et le « nomen appellatiūm ».

**bastaga**, -ae f. : bagage. Emprunt tardif au gr. βαστάρη, M. L. 980.

**basterna**, -ae f. : litière, palanquin traîné par deux mulets ou par des porteurs ; cf. Isid., Or. 20, 12, 5, et Rich. s. u. — De là *basternārius* (Symm.) : porteur. Mot de basse époque, peut-être dérivé de *bastum*, comme *fusṭera de fusṭis*, etc.? Le grec a βαστάζω « porter », qui est, du reste, sans explication.

**bastum**, -I n. : bâton (un exemple dans Lampride). Les formes romaines remontent à \**bastō*, -ōnis : it. *bastone*, fr. *bâton*, prov. cat. esp. *baston*, port. *bastão* ; *bastum* est peut-être à l'origine de fr. *bât*, ital. *basto*, prov. *basta*. Cf. M. L. 982, 983 ; B. W. s. u.

\***basus** : *rufus, niger*, CGL V 170, 28. Prononciation dialectale ou tardive de *badius?* M. L., Thes. s. u., en dérive l'esp. *bazo*, mais ne le mentionne pas dans le

baxea, -ae (baxia, baza) f. : *baxias calciamenta feminarum, ut Varro, dicit, Dub. nom.*, GLK V 572, 21. Déjà dans Plt., Men. 391. Cf. sans doute πάτης ὑπερθηκαὶ εὐνόδητον, Hés. De là *baxiarius*, CIL VI 9604. Même bâche dans *Burhus, buxus*, etc.

beber : cf. *fiber*, M. L. 1012.

\*bebō, -ās? : Suet. fr. p. 249, 3, *haedorum bebare*. Texte très incertain.

beccus, -I m. : bec. Mot gaulois, attesté depuis Suét., Vit. 18, *cui Tolosae nato cognomen in pueritia Becco fuerat : id uabet gallinacei rostrum*. De là le cognomen *Beccū*. Répandu dans les langues romanes, où il a tendu à remplacer *rostrum*, qui est moins représenté ; cf. M. L. 1013.

bellunaria (bele-), -ae f. : *apollināris herba*; jussiame. Mot gaulois d'après Dioscoride IV 68 RV, et Ps. Apul. 4, 26, sans doute dérivé du nom de dieu *Belenos*, déformé par étym. popul. en *bellunucus*. V. Sofer, p. 146, et André, *Lex.*

\*bellaria, -ae (bal-) f. : lychnis ou coquelourde (Diosc.). De *bellus*?

belliō, -ōnis m. : on y voit généralement le souci (fleur), Plin. 21, 49, mais sa description ne concorde pas avec l'aspect du souci sauvage ; *bellis, -idis* f. : marguerite (Plin.). Dérivés de *bellus*? Cf. κάλλωντρον, Arist.

bellua (*bēlua*), -ae f. (les manuscrits se partagent entre les deux formes ; à basse époque, les graphies *bēlva*, *bēlbe* attestent une prononciation dissyllabique, cf. it. *bēlva*, v. port. *bēlfa*, M. L. 1026) : bête, animal (par opposition à l'homme). Souvent (mais non nécessairement) met en relief la grandeur et la féroce de l'intelligence ; de là le sens de « bête, imbécile » (cf. *bēstia*) en parlant de l'homme. Les adjectifs dérivés sont rares et tardifs : *bēluīnus*, *bēluīlis*, *bēluātus*, *bēluōsus* (Hor., C. 4, 14, 47, adaptation du gr. μεγασθήης, Hom.). L'adjectif *bēlūs* glosé θηρώδης doit être refait tardivement sur *bēlua*, comme *bēstia* sur *bēstia*. On a aussi *bēlūtus* : *bēstiae similis*, P. F. 31, 16. Toutes ces formes semblent supposer un thème en *-u*, dont elles seraient des dérivés. — Ancien, usuel, d'emploi plus « noble » que *bēstia*. Conservé en roum., ital., v. port.

L'i géméné de *bellua* caractérise un mot expressif. Le rapprochement, plausible, avec *bēstia* n'explique rien.

\*batuō, -is, -ere (*battō* attesté à partir de Fronton) : battre ; quelquefois avec le sens de *futuō*, Cic., Fam. 9, 22, 4. Mot rare dans les textes, mais déjà dans Plaute, populaire, technique. Panroman ; gall. *bathū* « battre monnaie ». B. W. *battere*.

*battuālia* (*battā*) adj. n. pl. (cf. Charis., GLK I 33, 25 : *neutra semper pluralia... battuālia*) devenu féminin ; *battuātor*. Cf. aussi \**battuāculum*, M. L. 994-996 ; *abbatere*, Lex Salica 41 add. 1 ; M. L. 11 ; B. W. sous *abbatre* ; *dēbattuere* (sensu obsceno, Pétr.), *combattuere*, M. L. 2073. Irl. *beilim* « battālia » ?

Rappelle des mots céltiques de sens et de forme différents. Pas d'origine connue ; comme dans *fut(t)uō*, la consonne géménée est expressive.

\*batulus, -a, -um : Gloss. et gramm., cf. Martyr., GLK VII 167, 10, *quae nusquam nisi in diuersis cottiianis glossenatis reperi...* *batulus* μογδαλος. Emprunt au gr. βάταλος, βάτταλος.

\*batus, -I : nom de mesure, emprunté à l'hébreu.

baubor, -āris (et *baubō*, -ās), -ārī : aboyer. En dehors de Lucrèce 5, 1071, ne figure que dans les grammairiens et les glossateurs. Le terme usuel est *latrō*, -āre. M. L. 1000 a et 1001, \**baubulāre*.

Onomatopée ; cf. lit. *baubti* « mugir », *baubis* « le dieu qui mugit », gr. βαυκάλω, etc.

baucālis -is, f. : gr. βαυκάλης. Emprunt tardif. Cf. M. L. 1002.

baūosus : v. *babū*.

présentant d'un mot germanique ; cf. M. L. 9554 ; B. W. guerre.

Dérivés : *bellō*, -ās (et *bellor*, Vg., Sil.), ancien, classique, usuel, qui a de nombreux dérivés : *bellātor*, etc. ; \**bellatōrium*, M. L. 1023 a, et composés, *dēbellō*, *rebellō*, *rebellātor*, d'où irl. *reabalach*; *bellicus* (cf. *hosticus, cīnicus*), *bellicōsus*; *Bellōna*, ancien *Duelōna*, SC Bacc. (cf. Annōna, Pōmōna); *bellōnāria* (Ps. Ap. 75, 17) = *strychnon*.

Premier terme de composé dans les types littéraires, imités des composés grecs en πολεμο- : *bellicrepus*; *belliger*; *belligerō*, -ās, *belligerātor* (archaïque et postclassique); *bellipōtēns*. Second terme dans :

*imbellis* : impropre à la guerre ; *per-duellis* : ennemi (sans doute « qui per duellum agit »), terme ancien, cf. Varr., L. L. 7, 49, *apud Enium* (V<sup>a</sup> Sc. 336) « quin inde inuitus sumperint perduellibus ». *Perduelles dicuntur hostes ; ut perfecit, sic perduellum, <a per> et duellum : id postea bellum ; ab eadem causa facta Duell[ion]e Bellona*. — *Perduella* a été remplacé par *hostis* dans la langue classique et par *inimicus* ; mais le dérivé *perduelliōs* s'est maintenu dans la langue du droit public pour désigner un « acte d'hostilité envers l'État », une « haute trahison », cf. Dig. 48, 4, 11 ; *rebellis* (postverbal de *rebellō*, comme *transformatis de trānsformō*). Origine inconnue.

*bellus, bellulus* : v. *bonus*.

\**belsa* : *uilla* (Virg., Gramm.). Mot gaulois? V. Thes. s. u.

*bēlua* : v. *bellua*.

*bene, benignus* : v. *bonus*.

\**benna*, -ae f. (Gloss.) : chariot gaulois à quatre roues. — M. L. 1035, 1037, \**benniō* ; germ. : v. ang. *binn* « crèche ». Composé : *combenno* : compagnon de voiture (cf. \**companiō*). Mot celtique : gall. *benn*. V. B. W. *banne*, *benne*.

*beō*, -ās, -āul, -ātūm, -ārē : combler [les vœux de] ; d'où « rendre heureux ; gratifier, enrichir », b. *algm algārē*. Le verbe semble appartenir à la langue familiale (archaïque et postclassique, cf. Thes. s. u.). La forme la plus fréquente est *beātus*, que la langue a traité comme un adjectif, isolé du verbe, et pourvu d'un comparatif et d'un superlatif fréquemment employés, cf. Thes. II 1909, 12 sqq. Le sens premier de *beātus* semble avoir été « comblé de biens, ayant tout ce qu'il lui faut, n'ayant rien à désirer » ; e. g. Plt., Tru. 808, *puer quidem beātus* : *matres duas habet et auias duas* ; Tér., Ph. 170, *beatus in unum hoc desit* ; de là « riche » (se dit des hommes et des choses, cf. Thes. II 1917 31 sqq.) et, au sens moral, « heureux, bienheureux ». Pris surtout en cette dernière acceptation dans la langue de l'Église, où *beātus* a servi à traduire μακάριος comme *beātitūdō*, μακάριος. Irl. *bait*.

De *beātus* adj. dérivent *beātitas* et *beātitūdō* (ce dernier plus fréquent chez les auteurs chrétiens), qui semblent tous deux être des créations de Cicéron, N. D. 1, 95. La langue de l'Église emploie encore *beātificus*, *beātificō* = μακάριος et ses dérivés ; et Ven. Fort. a *beābilis*.

Sans étymologie claire ; v. *bonus*.

berbactum : v. *ueruactum*.

\*berber : mot du *Carmen Aruāle*, CIL I<sup>a</sup> 2, de sens incertain. Forme à redoubler, comme *Marmor*.

berbex : v. *ueruez*.

berula, -ae (berla, Gloss.) f. : cardamine ; berle (Gloss., Marcell.). Sans doute mot gaulois : gall. *berwe*. M. L. 1054. Cf. Cl. Brunel, *La berle dans les noms de lieu français*, Bibl. Éc. ch. CVII (1947-1948), 2<sup>e</sup> livr.

bēryllus, bērullus, -I m. : beryl. Emprunt au gr. βήρυλλος. On trouve aussi dans les gloses les formes *berulus*, *berolus*, *berillus*, *berillium*, et les poètes le scandent avec ē. A passé dans les langues romanes, et c'est de là que provient, indirectement, le fr. *briller*. M. L. 1055 ; B. W. sous *besicles*.

bēs, bessis m. : cf. ās. Désigne les 8/12 (ou 2/3) d'un objet, par exemple cette fraction de l'as ou de la livre. Monnaie de compte, et non pièce ayant cours. De là, bēs(s)ālis : *laterculi bēsalēs*, Vitr. 5, 10, 2, d'où gr. βήσαλος « brique ».

Les formes des noms des multiples de l'as ne s'expliquent pas bien dans le détail ; v. ās.

bēstia, -ae (forme vulgaire *bēsta*? douteux, cf. Thes. II 1935, 32 sqq.) f. : bête. Terme ancien, usuel ; synonyme populaire de *bēl(l)ua* ; cf. Cic., Off. 2, 14. Sert de cognomen (non *bēlua*). — Se dit de toute espèce d'animal, sauvage ou domestique, tout au moins dans la langue familiale, quoique les grammairiens et les juristes réservent plutôt le terme aux animaux féroces terrestres ; cf. Ulp., Dig. 3, 1, 1, 6, *bestias... accipere debemus ex feritate magis quam ex animalis genere*. Mais on lit dans Caton, cité par P. F. 507, 9, *uterinam bestiam iumentum Cato appellauit a uehendo* ; dans Pétr. 56, *mutas bestiae laboriosissimae boues et oves* ; Cic., N. D. 2, 99, *quam urari genera bestiarum vel circum uel ferarum*. Cf., toutefois, *ad bestiās* « aux bêtes féroces » et *bēstārius* « bestiaire ». Souvent terme d'injure comme de nos jours en italien ; cf. Plt., Ba. 55, *mala tu es bestia* (mais, au rebours de *bēlua*, le sens de « bête, imbécile » ne semble pas attesté) ; de là, *bēstāliſ* dans la langue de l'Église et bas latin *bēstius*. Usité de tout temps. M. L. 1061-1063 ; B. W. s. u. Les emprunts céltiques indiquent ē : v. irl. *piaſt*, *bēſt*, britt. *bārst*; de même bas all. *bēst*; et la transcription grecque βωτλας ; fr. *biche*.

Dérivés : *bēstiola* (*bēstula*, *bistula*, Ven. Fort.); *bēsticula* (Gloss.), *bēstōsus* (ā, λ tardif), cf. *bēlūsus*; *bēstīaliſ*, -liter.

V. aussi *bēl(l)ua*. Pas d'étymologie claire.

bēta, -ae f. : bette, poirée. Ancien. — M. L. 1064, qui suppose un doublet \**betta* ; v. h. a. *bieza*; irl. *bētais*, etc.

Dérivés : *bētaceus*; *bētāculus*?; *bētīzō*, -ās : Suet., Aug. 87, 2, *ponit assidue* (scil. *imperator Augustus*)... *bētizare pro languere, quod uolgo lachanizare dicitur*. — Sur *orcibeta*, nom d'une plante (la mandragore?), dans Isid., Or. 17, 9, 84, v. Sofer, p. 6 (et André, *Lex.*). Peut-être celtique : *herba britannica* (Ps. Ap.?). V. *bētūm*.

\*bētīloien : *herba personacia*. Mot céltique d'après Ps. Apul. 36, 24.

bētizō, -ās, -āre : v. bēta.

**betta**, -ās f. (les langues romanes attestent *bettilla*, \**bettula*, \**betullea*, \**betulus*, \**betulnea* et aussi \**bettiū*, -a, cf. M. L. 1067-1070 a; B. W. s. u.) : bouleau. Le mot est gaulois, cf. gall. *bed-wen* « bouleau », etc.; l'aire d'arbre (que l'indo-européen connaissait sous un autre nom: all. *Birke*, etc.) ne s'étend pas à l'Italie, cf. Plin. 16, 74, *bettula*: *Gallica haec arbor mirabili candore atque tenuitate...* Les noms propres *Betillus*, *Betula*, *Bittulla* sont céltiques. On trouve aussi dans les gloses les formes *betta*, cf. CGL V 347, 15, *betta*, *bera* (= all. *Birkel*) *dicitur*; et *bitulus*, CGL V 402, 69, *bitulus*, *berc*. V. *bitūmen*.

**bi-** (de *dwi-*, cf. *bis*, *bini*) : particule marquant la duplication, servant de premier terme à des composés comme *biduum*, *biennium*, *bigae*, *bilanz*, etc., cf. Serv., Ae. 2, 330 : *bipatentibus*, *quia geminae sunt portae. Et quidam » bipatentibus praesumptum accipiunt, quia bi particula non praeponitur negae urbis neque participiis; nemo enim dicit bipateo et bipatens. Sed praeponitur appellationibus, ut bipennis. De ces composés, les uns sont anciens, ainsi *bimus* (gr. διθυμος), *bipes* qu'on retrouve dans skr. *dipidā*, gr. διτοῦ (ombr. *du-purus* « bipendibus » à une autre forme), les autres sont des copies de composés grecs en δι- qu'on rencontre dans les langues savantes : rhétorique, poésie, etc., par exemple *bigen-* = διγένης, *bimaris* = διθάλασσος (Hor. Ov.), *bimātris* = διμήτρω (Ov.). Quelques-uns même sont des hybrides, e. g. *biclinium*, *bigamus*, *bisōmus*. Quelques-uns de ces composés, appartenant à des langues techniques, ont passé dans les langues romanes : M. L. 1082, \**bichordium*; 1083, *bicongius*; 1084, \**bicornis*, -nia; 1090, *biferus*; 1092, *bifidus*; 1093, *bifurcus*; 1103, *bilan-*cia; 1107, *bimus*; 1109, \**bīnāti*; 1114, 1115, \**bīrotum*, *bīrotus*; 1121, *bīaccum*, etc.*

*biceps* : cf. *caput*; *bigae*, -ārum f. pl. : cf. *iugum*; *bī-*mus : cf. *hiems*.

Cf. skr. *dvi-*, lit. *dvi-*, v. angl. *twi-*, gr. δι-, et v. *bis* et *duo*. L'italique a une autre forme sans i de premier terme de composé, lat. *du-* (*du-plex*, etc.), ombr. *du-* (*dupsurus*, etc.).

Dans le premier terme de composé \**dwi-* et dans l'adverbe \**dvis* (v. *bis*), l'indo-européen avait w consonne, en face du nom de nombre \**dwaðō(u)*, \**dwo*.

**bībō**, -is, *bībī* (*bibitum*), *bibere* : boire. S'emploie absolument ou avec complément, cf. GLK Supp. 208, 36, *proprie sunt neutra que per se plenum sensum habent ut iuuio, spiro, sedeo, bībo*. Au sens moral : boire les paroles de ; s'imprégner de. — Ancien, usuel; panroman. M. L. 1074; B. W. s. u.

*Bibitum*, *bībītūs* n'apparaissent guère avant le III<sup>e</sup> siècle après J.-C. Dans la bonne langue, c'est *pōtūm*, *pōtūris* qui sont employés; mais *bibitum* et ses dérivés devaient être largement répandus dans la langue parlée, comme le montrent les représentants romans; cf. M. L. 1075, *bibita*; 1076, *bībītō*; 1077, *bibitor*; 1078, \**bībītūria*; 1079, \**bībītūra*; 1080, \**bībītūs*!

Dérivés et composés : *bībō*, -ōnis m. : ivrogne (nom d'un ver) et *bībī*, cf. Isid., Or. 12, 8, 16, *bibiones sunt qui iuno nascuntur, quos uolgo mustiones a musto appellant*; et Sofer, p. 164 et 175; M. L. 1076 a; *bībāz* et *bībāculus* adj.; *bībōsus* (création de Labérius d'après

*uīnōsus*); *bībulus*; *bībilis* (Cael. Aurel.) = πότημος; *bīber*, -ris m. : boisson. Nom postverbal de *bīber*, infinitif syncopé de *bībō* (cf. gr. πίνει), fréquemment attesté dans la langue populaire, Titin., Com. 78; Caton, Orig. 121; Fann., Hist. 2, et condamné par Caper, GLK VII 108, 10 (cf. *agger*); d'où *bīberīrius*. Cf. Du Cange s. u. *bīberis*. Cf. M. L., \**abbīberāre* « abreuver », v. B. W. s. u. *Bīberius* : formation plaisante pour *Tibērius* (Suét., Tib. 42); *Bībēsa* f. : *Perediam et Bībesiam Plautus* (Cu. 444) finxit sua consuetudine, cum intellegi uoluit cupiditatem edendi et bibendi, F. 236, 24.

Composés plautiniens : *multibībus*, *merobībus* (Cu. 77). Verbes à préfixes : *com-*, *ē-*, *im-* (M. L. 4279, fr. *embū*), *per-bībō*.

Le b initial de *bībō* résulte d'une assimilation au b intérieur. La forme archaïque du présent de la racine i.e. \**pō-* « boire » (v. sous *pōtūs*) n'est conservée qu'aux extrémités du domaine indo-européen, où subsistent des formes particulièrement anciennes : en sanskrit : *pībati* « il boit », et en celtique : v. irl. *ibid* « il boit », v. gall. *iben* « nous buvons »; elle offre un p initial ; l'arm. շամպ « je bois » paraît offrir le même b intérieur que skr. *pībati*, etc. Le grec a des présents secondaires divers suivant les dialectes : ion.-att. πίνω, éol. πάνω. Le présent à redoublement \**pībe/o* a été fait pour marquer l'aspect « déterminé » qui est naturel pour la notion de « boire »; avec πίνω, πάνω, le grec a marqué cette nuance autrement. — Le perfectum latin *bībī* est une création latine tirée de *bībō*. — Le falisque a *pīpāfo* et *pāfō* « *bībam* », mais la forme en -ā- est étrange.

*bīcēps* : v. *caput*.

\**bīcerres* : — διμαλλοι δικροσσοι, CGL II 29, 41; et aussi *bīcerra*, *uestis rūfa*, IV 26, 8, u. *gūfa* (*guffa*) uel *uillata*; — *bīgera*. Uniquement dans les gloses; cf. Thes. s. u. Hispanique d'après Schuchardt, ZR. Ph. 40, 103.

*bīdēns* : v. *dēns*.

*bīdūm* : v. *dīes*.

*bīennium* : v. *annus*.

*bīfāriam* : en deux parties, des deux côtés. Sur l'adverb (attesté depuis Plaute, mais rare), on a reformé à basse époque *bīfārius* (Tert.) et, sur cet adjectif le nouvel adverb *bīfāriū*. De même, *ambīfāriam* (-īus) sont des formations récentes, ainsi que les multiplicatifs tri-(T.-L.), quadri- (Varron), septem- (Santra), multi- (Caton), omni- (Gell.). Cf. *fārius*, et Ernout, Élém. dial. s. u. *bīfāriam*.

\**bīfax* : δίχρωμος, διπρόσωπος, διτρός (Gloss.). — Sans doute formé de *bi-* et de *fax* formé sur *faciēs*, d'après le rapport *-spez*, *speciēs*. Cf. le composé *atribūx*, sous *bucca*.

*bīfer* : v. *ferō*.

*bīgāe* : v. *iungō*.

*bīgnāe* : v. *genō*.

*bīlanx* : v. *lanx*.

*bībīdō*, -īs, -īre : — *factum est a similitudine sonitus qui fit in uase. Naeuīus* (Com. 124) : *bībīt amphora*, P. F. 31, 3. Cf. *bībīnus* : εἴδος ἔγγειου, CGL II 29, 57.

Cf. skr. *dvīb* « deux fois », gr. δίτι, v. isl. *twis-* et arm. *erkics* « deux fois »; v. *duo* et *bi*.

Lat. *bīnī* est une formation nouvelle, faite sur *bīs*, de la même manière que *ternī* sur *ter*. Cette formation remplace le type attesté par v. sl. *dvoji* « *bīnī* » et par skr. *dvayādh* « double ». La forme à y intérieur génieré, gr. διδούς « double », montre la tendance à rechercher pour cette notion un type expressif. — Got. *twēihna*, dont le sens est proche de celui de *bīnī*, a le même suffixe.

\**bīson*, -ontis m. : bison. Mot germanique, non attesté avant Sén. et Plin.

*bītīmen*, -inis (i dans Cyp. Gall., Gen. 254, 394) n. : bitumen. Ancien (Cat.). L'app. Probi, GLK IV 199, 17, condamne une forme *butūmen* non autrement attestée; les gloses ont des graphies *betūmen* et *uitūmen*; cette dernière devait correspondre à une prononciation réelle; car les grammairiens enseignent que le mot doit être écrit par un *b*. M. L. 1138; fr. *bēton*, irl. *bitūman*. Dérivés : *bitūmineus*; *bitūminōsus*; *bitūminōd*, -īs;

*bitūminālis*.

Si l'on admet que le mot est emprunté à l'osco-ombrien, on pourrait peut-être rapprocher la consonne initiale de skr. *jātu* « gomme », v. angl. *cwidū* « résine », v. h. a. *quitī* « glu, mastic ». Mais l'i resterait inexplicable.

Étant donné que, en Gaule, le goudron est retiré du bouleau, cf. Plin. 16, 75, *bitūmen ex ea* (sc. *arbo betulla*) *Gallia excoquunt*, le mot semble plutôt emprunté à la Gaule. *Bitūmen*, *Bitūno*, *Bitūnus*, -a, *Bitūollus* sont des noms céltiques. D'autre part, *bitūmen* rappelle pour la forme *titūmen* « armoise », mot gaulois dans *Pseudo-Apulée* 10, 18. — *Alūmen*, qui est joint à *bitūmen* par Vitruve 2, 6, 1 et 8, 2, 8, a peut-être la même origine. V. *betulla*.

*blaēsus*, -a, -um : bêgue, ou plutôt « qui confond les lettres ». Défini : *qui alio sono corrumpit litteras*, CGL IV 211, 27; et distingué de *balbus* dans Ulp., Dig. 21, 1, 10, 5. Surnom fréquent, notamment chez les Sempronii et les Iunii; se retrouve en osque *Blasius* (*Blaisiis*), et peut-être en étrusque *Plasina*, *Plesnas*. Emprunt suditalique au gr. βλαστός « aux jambes tortes », puis « à la langue qui fourche ». Mot de caractère populaire, à diptongue ae; cf. *aeger*, *cæcus*, etc. Cf. M. L. 1146, fr. *bilos* et *blier*; britt. *bloisg*, de \**blaēsicus*.

Cf. sous *balbus* des mots analogues, de même sens.

\**blandonia* et *bla(n)don(n)a*: molène. Mot de glossaire, sans doute étranger. V. André, *Lex*.

*blandus*, -a, -um : flatteur, caressant (semble peu s'employer des animaux et, dans ce sens, se rencontre seulement en poésie; se dit aussi des objets inanimés, spécialement de la voix, cf. Thes. II 2038, 79 sqq.). — Ancien, usuel. M. L. 1151. Un diminutif *blandicellus* est dans Fest. 32, 3; il suppose un intermédiaire \**blāndicūs*, peut-être issu par haplographie de *blandidicūs* (Plt., Poe. 138), dont dérive le verbe \**blandicāre* supposé par quelques formes romanes, M. L. 1148.

Dérivés : *blanditia* (et *blanditiēs*), employé surtout au pluriel, M. L. 1150; *blandior*, -īris (et *blandiō* à basse époque, cf. Thes. II 2034, 54 sqq. M. L. 1149; irl. *blanndar* « adūlatiō »); pour la formation, cf. *saeuīs* et *saeuīdō*, *ē blandior*; *blandulus*, M. L. 1150 b;

*blandimentum*. Composés archaïques : *blandidicus*, *blandiloquus*, *-loquēns*. On peut se demander si le pré-enjor sens de *blandus* n'est pas « à la voix caressante » et s'il n'est pas emprunté. *Blandus* est un cognomen fréquent en latin, mais surtout avec des noms gaulois. Les dérivés *Blandius*, *Blandinus* sont gaulois.

On a rapproché, d'autre part, les groupes de *balbus* et de *blatō*, *blaterō*, etc. Il s'agirait d'un mot familier et expressif désignant une parole caressante, peu articulée.

*blasphēmus*, *-a*, *-um* adj. et *blasphēmus*, *-i* m. ; *blasphēmia* et *blasphēmūm* ; *blasphēmō*, *-ās* : emprunts faits par la langue de l'Eglise, et latinisés, au grec de l'Ancien et du Nouveau Testament : *βλάσφημος*, *βλασφημία*, *βλασφημών*.

De *blasphēmō* ont été dérivés *blasphēmatiō*, *-tor*, *-trix*, *-bilis*. *Blasphēmāre*, *blasphēmia*, *blasphēmūm* sont représentés dans les langues romanes dont les formes supposent *blastimāre* avec dissimulation de *p(h)*, peut-être sous l'influence de *aestimāre*. M. L. 1155-1157 ; B. W. sous *blamer*.

\**blatea*, *blateia* : *balatrones* (intrusion sans doute fautive ; cf. *blatiō*) et *blateas bullas luti ex itineribus aut quod de calciamentorum soleis eradicant*, *appellant*, P. F. 31, 1. *blateia*, *blatteia* dans la *Mulomedicina Chironis* au sens de « goutte de sang » se rattache plutôt à *blatta* « purpura » ; v. plus bas.

*blaterō* : v. *blatiō*.  
*blatiō*, *-ls*, *-lre* (et *blatiō*) : même sens que *blaterō* auquel le joint Non. 44, 8. De même *blatō*, *-onis* (Gloss.) : *blatō* = *blaterō*.  
*blaterō*, *-ās* (*blatt*) : — est *stulte* et *praecupide loqui*, *quod a Graeco βλάττο originem duci*. *Sed et camelos, cum uoces edunt, blatterare dicimus*, P. F. 30, 27. Irl. *bladaire* « adulātor » ? De là : *blaterō*, *-ōnis*, etc., et *deblaterō*. Cf. M. L. 895 sub u. \**balat(e)rāre*. Mots familiers ; sans doute onomatopées. V. *balbus* et *blandus*. Les gloses ont aussi *blap(p)ō*, *-is*, cf. all. *plappern*.

*Blatiō*, comme tous les verbes exprimant un cri, *craiō*, *glatiō*, *glōciō*, etc., appartient à la 4<sup>e</sup> conjugaison ; la forme *blattiō* a une géminée expressive ; de même *blatterō* graphie de *Festus*, quoique Hor., Sat. 2, 7, 35, scande *blätterō* (cf. *imbecculus*).

Comme l'a noté incidemment L. Havet, MSL 6, 233, *blaterāre*, *blatterāre* est une ancienne formation en *-l* et repose sur \**blatelāre* ; cf. *sibilāre*, *cuculāre*, etc. ; v. Job, *Le présent*, p. 334 sqq.

*blatta*, *-ae* (graphies tardives *platta*, CGL III 320, 53, cf. ital. *piattola* ; *blata*) f. : mite, teigne ; blatte.

Dérivés : *blattārius* : bon pour les blattes ; *blattaria* : nom d'une plante « phlomis ligneuse » (Pline 25, 108) ; \**blattula* — M. L. 1158-1159.

On rapproche *lette blakts* et lit. *blákē* « punaise » ; mais la forme et le sens font difficulté.

*blatta*, *-ae* f. : *purpura* ; dérivé : *blattēus* : *pureus*, d'où *blatteia* (*blattia*, *blatteia*, *blateia*) « goutte de sang », *Mulom. Chiron.*, *Gloss.*, cf. Thes. II 2050, 62 ; *blatēiō*, *-ās* (*Mul. Chir.*) ; *blattosēnus* = *βλαττόσηνος*, *serico-blatta*, etc. Semble, comme le gr. *βλαττή*, un emprunt

tardif à une langue étrangère. Sur une confusion tardive avec *brattea*, v. Niedermann, *Emerita* XII (1944), p. 72.

\**blauus*, *-a*, *-um* : bleu. Adjectif d'origine germanique ; premier exemple dans *Isid.*, Or. 19, 28, 8 ; v. Sofer, p. 108. M. L. 1153 ; B. W. s. u. Cf. *flauus*.

*blendius*, *-i* m. : nom de poisson, Plin. 32, 102, qui a aussi *blandia*, 1, 32, 32 ; cf. *βλέννων*.

*blennus*, *-i* m. (Plt., Lucil.) : emprunt au gr. *βλέννων* « qui bave, idiot » (Sophron) ; d'où *blennō*, *blennōsus* (Gloss.). Le rapport entre *blendius* et *βλέννων* rappelle les doubles *mandius* et *manus* (M. Niedermann).

*blitum*, *-i* n. (*bletum*, *bleta*, etc.) : blète, herbe fade. De là : *bletus* « insipide » et « niais » ; Plt., Laber., cf. *βλέτρα* « vieille soûte » (Ménandre). Emprunt au gr. *βλότον*, passé dans les langues romanes et confondu avec *bette* ; v. B. W. s. u. ; M. L. 1173.

\**blutthagio* : plante de marais. Mot gaulois d'après Marcellus, Med., 9, 132.

*boa* (*boua*, *boas*), *-ae* f. : *boua serpens est aquatilis, quem Graeci οὐρόν vocant, a quo icti obturgescunt. Crurum quoque tumor uiue labore collectus boua appellatur*, P. F. 27, 27 sqq. La glose semble confondre deux mots différents ; cf. Thes. s. u. Les manuscrits de Pline, 24, 53, ont la forme *boa* : *boa appellatur morbus popularum, cum rubent corpora*. M. L. 1243.

\**bobza* (*bobba*), *-ae* : nom africain d'une sorte de mauve (Soranus 51, 9, et 52, 12).

*bōca*, *-ae* f. : bogue, poisson de mer, *bocas genus pisces a boando*, i. e. *uocem amittendo uocatur*, P. F. 27, 17. Sans doute emprunt oral au gr. *βοάς* *βοᾶ*, fait sur l'accusatif (cf. *harpaga*). M. L. 1182.

*bōia*, *-ae* f. (*boīia*) usité surtout au pluriel *boiae*, f. : sans doute emprunt au gr. *βοῖα* (sc. *δοπατ*) « courroies de cuir de bœuf » ; a désigné ensuite toute espèce d'entraves ou de liens ; cf. P. F. 32, 6, *boiae i. e. genus uinculum, tam lignae quam ferreae dicuntur*. Cf. le jeu de mots de Plt., Cap. 888, sur *Boius* et *boia* : *nunc Siculus non est, Boius est, boiam terū*. Mot populaire d'après St Jérôme, cf. Thes. II 2063, 24 sqq., passé dans les langues romaines, M. L. 1190.

Composé : *imboīa*, *-ās* (Gloss.).

*bōlētus*, *-i* m. (*bōli*, *būli* m. ; usité surtout au pluriel) : champignon comestible, orange ou bolet ; cf. Plin., H. N. 22, 92 sqq.

Mot de la latinité impériale (Sén., etc.). Pline, H. N. 16, 31, le range parmi les *nouissima gulae irritamenta* ; le mot gr. *βωλήτης* est lui-même tardivement attesté (Galen., Athen.) et peut provenir du latin. Le terme générique ancien est *fungus*. — M. L. 1193 ; v. h. a. *būli*, all. *Pilz*.

Dérivé : *bōlētar*, *-aris* n. (*bō*, Anthol. 153, 3) : vase à cuire les champignons.

*bōlōna*, *-ae* m. : marchand de poisson (Arnob., Don., et Gloss.). Sans doute latinisation d'un mot grec dérivé de *βόλων* et de *θεωτηθαι*. Formation populaire en *-a*.

*bolum*, *-i* m. : jet ; coup de dé ; coup de filet. Par suite : profit, gain, etc. — Emprunt ancien, populaire et tech-

nique au gr. *βόλος* ; différent de *bōlus* = *βόλως* « boulette » (Marc., *Mul. Chir.*). Cf. le précédent. M. L. 1196.

*bolutō*, *-ās*, *-āre* : *stercus ēgerere*. Mot de la *Mulom. Chiron.*, sans doute tiré de *βόλιτον*. Dérivé : *bolutiō*.

*bombus*, *-i* m. : bourdonnement, bruit. Emprunt ancien (déjà dans Ennius) au grec *βόμβος*. M. L. 1199 ; cf. *bombax*. Onomatopée fréquente.

Dérivés et composés : *bombō*, *-ōnis* m. : bourdon (Gloss.) ; *bombisonus* ; *bombiō*, *-is* ; *bombiū* ; *bombiō*, *-ātō* (P. F. 27, 12) ; *bombiō*, *-is* ; *bombiō*, *-ās* ; *bombiō* ; *bombiō* ; *bombiō*, *-ās*, etc., attestés tous à basse époque.

*bombyx*, *-icis* m. (*bombix*, *bumbix*, *bumbicis* ; *bambis*) : ver à soie. Emprunt au gr. *βούμβος*, rapproché par l'étymologie populaire de *bombus*, cf. CGL II 570, 21, *bombiz* : *υερμίς qui a sono uocis nomen accepit* ; de là : *bombiū* « cocon » (Eustath.). Les formes romanes remontent à *bombix*, *bombaz*, attesté seulement dans la langue écrite comme interjection empruntée, gr. *βούμβη*, M. L. 1202 et 1200, *bombyceus*, et aussi à \**bambāx*, gr. tardif *βαμβαξ*, supposé par la forme *bambacis* des gloses : *lanae similes flores arborum* ; cf. M. L. 923.

*bonus*, *-a*, *-um* (de *duenos*, *duonus*, formes encore attestées à l'époque archaïque cf. Thes. II 2079, 24 sqq.) : bon. Le comparatif et le superlatif sont empruntés à d'autres racines : *melior*, *optimus*. Le sens est proche de celui de « brave », comme pour gr. *ἀγαθός* ; il y a quelques traces de cet emploi, cf. Brut. ap. Cic., Epist. 11, 9, 1, *multae et bona et firmae... legiones* ; Serv., A. e. 195, *bonum etiam pro forti dici Saltustius*. Souvent employé dans des formules de politesse : *uir bonus*, *bone uir* (= *Ὄ γαρ*). Synonyme familier de *magnus*, dans *bona pars*, *senectis bona*, etc. Subst. *boni* = *oi ἀγαθοί* ; *bonum* = *τὸ ἀγαθὸν* ; *bona* = *τὰ ἀγαθὰ* ; d'où *bonuscula* d'après *μινυσκula* à basse époque (Cod. Theod., Sid.). *Bonus* s'oppose à *malus*. Ancien, usuel, classique. Panroman. M. L. 1208. Irl. *bon*. B. W. *bon* et *bien*.

Dérivés : *boniās*, M. L. 1206 ; et en lat. pop. *bonātus* : bonasse (Pétr. 74).  
Adverbe : *bene* : bien (avec *e* final abrégé, dans un mot semi-accessoire, en vertu de la loi des mots iambiques ; cf. *malē*). Dans la langue familiale, s'emploie avec un adjectif ou un adverbe pour en renforcer le sens d' « utilité, valeur suffisante » qu'a *bonus*, on est amené à rapprocher got. *taujan* « τοτεῖν, πράσσειν », *tewa* « ordre », gr. *δέουσα*, et sans doute véd. *dúah* (gén. *divasah*) « hommage », *duwasah* « il rend hommage », ce dernier mot indiquant un emploi religieux ; le terme paraît, en effet, avoir servi dans la langue religieuse : *di bont* (comme *Iuppiter optimus*). Le lien avec lat. *beđre* (de \**dweyō?*), qu'on a supposé, est, en tout cas, lâche.

*bōd*, *-ās*, *-āre* (bount d'après sonunt, Pacuv., Varr.) : i. e. *clamare a Graeco descendit*, P. F. 27, 14. Verbe archaïque et poétique, emprunté au gr. *βοῦ*, quoique l'étymologie populaire l'ait fait dériver à *boun mugūtibus*, cf. Varr., L. L. 7, 104 ; Non. 79, 5 ; et la glose *bōtus* : *uox plena siue mugitus bōtum*, CGL IV 26, 37. Une forme *bouantes* est aussi citée, cf. *boa* et *boua*. Le composé poétique *rebōd* est attesté à partir de Lucrece.

*boreās*, *-ae* m. : vent du nord et région d'où souffle

ce vent, nord, cf. *auster*. Emprunt au gr. *βοπέας* (= lat. *aquilō*). En dehors de la langue poétique, où il est fréquent, le mot a dû être usité dans la langue des marins, et il a passé dans les langues romanes, M. L. 1219. Les dérivés latins sont *borealis* (formé d'après *australis*), d'où *ūr. boreata*, et *boreicus* (Prisc.).

**borrīō, -is, -ire** (d. λ. Apul.) : bruire, en parlant des fourmis. Cf. *borrīū* : *uoce eleuat*, CGL V 563, 33 ; et M. L. 1250.

**bōs, bouis** m. f. : 1<sup>e</sup> bœuf. Terme générique ; en tant que tel, anciennement de deux genres, comme *ousis, agnus* ; cf. Varr., L. L. 6, 15, *bos forda, quae fert in uentre* ; R. R. 2, 117, *quod... feminis bubus* (opp. à *tauris*) *demitur*, et l'expression *lūca bōs* ; on trouve de même *bōs mās* dans les inscriptions et dans les *Scriptores rerum rusticarum* ; — 2<sup>e</sup> poisson (sorte de râie cornue) ; — 3<sup>e</sup> *b. marinus*, cétacé, autre nom du phoque, cf. de St-Denis, R. Ph. 1944, p. 155, n. 1.

La forme *bōs* est isolée en latin ; aussi la déclinaison n'en est pas fixée d'une manière rigoureuse : le datif ablatif pluriel est *bōbus* ou *būbus*. En outre, un nominatif *bouis* recréé sur *bouem* a tendu de bonne heure à se substituer à *bōs*, cf. Thes. II 2135, 58 sqq., pour normaliser la flexion ; le génitif pluriel *bouerum* signalé par Varro à côté de *Iouerum*, L. L. 8, 74, est dû peut-être à l'influence des génitifs en *-ārum*, *-ōrum*. Cf. toutefois, *anser*. — Ancien, usuel. Panroman. M. L. 1225.

Les dérivés sont en *bou-* ou *bā(b)* : *bo(u)ārius* : de bœuf, *Forum boārium*; *boārius* : bouvier, M. L. 1180, *-a lappa* : bardane? Plin. 26, 106; *bouātim* adv.; *bouile* n. : étable à bœufs, forme à laquelle Varr. préfère *bubile*, cf. Charis., GLK I 104, 28, M. L. 1246, irl. *bubile*; *bouinus* : de bœuf, M. L. 1247; *bouillius*; *Bouillae*, *-ārum* et *Bouius*, *Bouīānus*, *Bouīānum*, osque *Būvaianūd* « ad Bouīānum », cf. encore M. L. 1244, \**bōvaceia*, et *boestries*, 1245; *būbulus*, M. L. 1356; *oūr. būbulum* : saucisse de bœuf \*, *būbella*, cf. *bōbēla* xptō *bōba*, Hés.; *būbulinus*; *būbularius*; *Būbōna* nom de déesse (cf. *Bellōna*), cité par St Aug., Ciu. D. 4, 24; *būbēliū fūdi* boum causea celebrati » (Plin.). — *būbulus* (avec un ū en face de *būbulus* et des autres dérivés en *bū-* comme dans *būcerda*, cf. *sūcerda*) : bouvier. D'où *bubuletor*, *āris* (—, Varr.). L'it. *bifolco* suppose un doublet dialectal *\*būfulec*, M. L. 1355. — *būcētum* : pâture pour bœufs (cf. *porcūlētum*) ; formation analogique d'après les dérivés de noms d'arbres en *-ētum* du type *iuncētum* (analyse faussement *iun-cētum*), etc.; *būcula* (*bū-* : génisse) (le masculin *būculus* est très rare et tardif), M. L. 1370, d'où *beugler*; germ.: m. h. a. *buckel*; irl. *bugul*. Composés : *bouicidium* (Sol.) et *būcaeda*, *būcida*; *būsequa* m. : bouvier (tardif; Apul., Sid.). La langue littéraire a emprunté, en outre, beaucoup de composés grecs du type *būcerus* (= *βούρεως*), etc. V. aussi B. W. *būgrane*.

\**bostar*, n.? : mot de gloss. = *bouile*. Cf. esp. *bostar*, port. *bostal*, M. L. 1228. Le nom propre *Bostar* est purique.

La comparaison avec les noms du bœuf dans les autres langues indo-européennes montre que *bōs* représente un ancien \**ǵ̥-bōs*, qui normalement serait devenu en latin de Rome \**uōs* (cf. *ueniō*). La forme *bōs* présente

un traitement dialectal de \**ǵ̥-bōs* > *b-*, attesté en osc-ombrien, et qui a dû exister aussi dans certains parlers ruraux du Latin ; c'est de ces parlers que le mot a été introduit à Rome. L'importance de l'élevage des bovins explique cet emprunt, dont l'extension a pu être favorisée en partie parce que *bouis*, *bouem*, etc., évitaient la répétition de *oū* qui aurait eu lieu dans\**uous*, etc. — Le mot indo-européen qui représente *bōs* désignait l'animal d'espèce bovine sans acception de sexe. Le nominatif *bōs* est fait sur un accusatif \**ǵ̥-bōm* qui est conservé dans ombr. *bum* « *bouem* » et qui répond à véd. *gām*, dor. hom. *gāv*, v. sax. *kō* (cf. *dīes* fait sur *diem*). Les formes du type du génitif *bouis*, ablatif *boue* (d'où l'accusatif *bouem* fait en latin) répondent à gr. *βοῦς* (*βοῦς*), véd. *gāvī* (loc.). L'ancien nominatif, skr. *gaūb*, gr. *βοῦς*, n'est pas conservé en latin. Comme le troupeau se compose essentiellement de vaches, le mot a souvent passé au sens de « vache » ; ainsi, outre le germanique (all. *kuh*), dans irl. *bō*, lette *guōs*, arm. *kov*. En latin, l'importance prise par *uaccā* a déterminé une orientation différente. V. sl. *goēdo* a, au contraire, une valeur générale et désigne le « bœvin ». — Le *bū* de *bubuletor* peut répondre à skr. *gu-*, par exemple dans *cata-gu-* « qui a cent bœufs » ; cf. toutefois *sibuletor*, s. u. *ūls*. Le second élément du composé est généralement considéré comme correspondant au gr. φολακός doublet de φολαξ « gardeien ». V. *bū*.

\**botontini*, *botontonēs* m. pl. : sorte de borne, fait d'un tas de terre ; cf. Grom. 308, 3, *monticellos plan-tauimus de terra, quos botontinos appellauimus*. Uniquement dans les Gromatici. C'est sans doute l'adjectif substantivé *Butonitnus* (*Botonitus*, Lib. col. II, p. 262, 9), dérivé de *Butoni*, *Butuntum*, ville d'Apulie (Bittonto).

\**botrax* : autre nom du lézard d'après Isid. 12, 4, 34 et 35. Sans doute à rapprocher de βόρπως, doublet de βόρπως. Sur les différentes formes du mot en latin vulgaire, v. Sofer, p. 103 et 175.

**botrus** (*botruis*) : grappe, de raisin = *ūua*. Emprunt au gr. *βόρπως*, qui a pénétré dans le bas latin par l'intermédiaire de la langue de l'Eglise, où le mot est fréquent dans des expressions imagées, e. g. Ps. Orig., Tract. 6, 73, 15, *Christus botrus ūuas est appellatus*. Il a existé dans la langue parlée une forme *bōs* (*būrō, botruō*), — ūuis blâmée par l'appendix Probi, GLK IV 98, 22, *botrus non butro* ; cf. aussi Cledon., GLK V 35, 26. De là : *botrōnētum* (Chiron.), *botrōnātus*, *-ūs* (Tert. Itala) ; à *botrus* remonte *botruōs*, dont un doublet *botrōs* est dans Isidore. A côté de l'italien *botro*, les formes sardes log. *budrone*, campid. *gurdoni*, le prov. *buiru* représentent la forme vulgaire *botrō*. M. L. s. u. 1238.

**botulus**, -I m. : boudin, cf. Tert., Apol. 9, *botulos...* *cruore distensos*. Ancien, usuel. M. L. 1241.

Dérivés : *botellus* (*botellum, butellum*), M. L. 1230; B. W. sous *boyau*; *botulētus*.

Sans doute d'origine non romaine ; cf. Charis., GLK I 94, 14, *ut puta Lucanicum, intellegitur pulmentum vel intestinum, et hic Lucanicus, auditur botulus vel apparatus*. Aulu-Gelle, 16, 7, 11, reproche à Labérius d'avoir

employé *botulus* au lieu du nom proprement latin *far-cimen*.

Probablement emprunté à Posque, ce qui, pour un terme de cuisine, n'est pas surprenant (cf. *popina*) ; un rapprochement avec got. *gipus* « ventre », v. h. a. *quīt* « volua », *quoden* « interior pars coxae », n'est dès lors pas impossible.

*boua* : v. *boa*.

*bouātim* : v. *bōs*.

**boulnor**, *āris* (*bobinor*) : = *conūcior*. Très rare (Lucil., gloses), populaire. Forme et sens peu sûrs ; origine inconnue ; *boulnātōr* (Lucil. qui le joint à *tricōsēs*, et Gloss.). Cf. *mūginor*, *nātinor*.]

**brāca**, -ao (usité surtout au pluriel *brāces*, -drum, avec un doublet *brācēs*, -uns sans doute plus ancien) f. : braies. De là : *brācarius*; *brācētus*; *bracile* (bas latin) : ceinture de moine ou de femme.

Emprunt au gaulois ; cf. Diod. 5, 30, 1, *ἀνάχυπλον ἀτεκτόντων* (scil. *τελετάτων*) *βράχας προσαγορεύουσαν*. Déjà dans Lucilius. M. L. 1252, 1258; B. W. *braie*; 4281, \**imbrādrēa*. Britt. *bragou*. Mot celto-germanique, dont il existe des formes à géminée : *bracca*; cf. Hes. *βράκαι* αἴρεις δηρέμα παρὰ Κέλτας, v. isl. *brōk* f. « genouillère », etc.

**brac(e)hium** (*bracio*, Lex Repet. CIL I<sup>2</sup> 583, 52) : la géminée est attestée par la quantité longue de la première syllabe et par les emprunts celtiques, cf. Thes. s. u.), -I n. : bras, membre de devant (patte, pince, etc.) d'un animal ; se dit également des branches d'un arbre (par rapport au tronc, cf. *palma* et, en inversement, *branca*), d'un bras de mer, etc. Dans la langue de l'Eglise, symbole de puissance, de force (*cf. manus*), d'où le surnom du Christ *bracchium domini*. — Dans la langue vulgaire, sur le nom pluriel s'est formé un singulier féminin *bracia*, cf. Thes. II 2156, 53. — Ancien, usuel. Panroman. M. L. 1256 ; irl. *brac*, britt. *braich*.

Dérivés : *brachiolum*, M. L. 1255; *bracchidlis* m., *bracchide* n. : bracelet, M. L. 1254, et « poignet »; *bracchitātus* : branchu. Composé tardif : *subbrac(e)hia*, -ōrum, synonyme de *ālas* « aisselles » d'après Isid. 11, 1, 65. M. L. 3350.

L'emprunt au grec a été vu et expliqué par Festus, cf. P. F. 28, 24, *brachium nos*, *Gracci dicunt βράχιον*, *quod deducunt à βράχῳ*, i. e. *breue*, *eo quod ab umbris ad manus breuiores sunt quam a coxis plantae*. Noter le changement de genre (influence de *femur*, *crās*?). Beaucoup de noms de parties du corps sont neutres en latin.

Il n'y avait pas de terme indo-européen pour « bras ». *Cubitus*, lui aussi, est sans doute emprunté.

\**bracis* (-ee), -em f. : orge germée, malt. Mot gaulois d'après Plin. 18, 62. Cf. CGL V 616, 26, *braces sunt unde fit cerevisia*. M. L. 1253 ; et 1257, \**braciēre*. B. W. sous *brasser*.

**bractor**, -āris, -ēri : un seul exemple dans Fulg., Aet. mund., p. 162, 17, *rex potando lassatur, calore torretur, bractatur mero*. De là *bractāmentum*, -I du même auteur. Cf. *imbractum*.

**brādō**, -ōnis m. : jambon. Mot germanique : v. h. a.

*brato* « mollet », *brāt* « viande », venu peut-être par le gaulois ; un seul exemple dans Anthim. M. L. 1259.

**branca**, -ae f. : patte. Mot très rare et tardif ; Gromatici (deux exemples), Aug., Serm. (un exemple). M. L. 1271 (fr. *branche*). Passé en germ. *branka* « Franke » et en irl. *braice*. Mot gaulois?

**brandium**, -In. (*pran-*) : voile pour couvrir les reliques (Greg. M.). Emprunt au gr. πράθιον, d'origine inconnue.

\**brasās* : *carbōnēs*, CGL III 598, 7. Germanique. M. L. 1276; B. W. *braise*.

**brassica**, -ae f. : chou. Cf. Hes., *βράκην* κράκην. *Τραχύται*. C'est le terme ancien ; *caulis* (*cōlis*) n'a signifié « chou » que par métonymie. Caton n'emploie dans ce sens que *brassica*. On disait *brassicae cōliculus* (Cat., Agr. 158, 1) ou *brassicae cōlis* (Colum. 6, 6, 1; Priap. 51, 14), d'où simplement *cōlis*, *cōliculus* qui ont fini par détrôner *brassica*. Ce dernier n'est attesté qu'en italien et en sicilien, cf. M. L. 1278, mais passé en irl. *braisse*, en gall. *bresych*, en serbe *brōška*. Sans étymologie.

**bratēa**, -ae (*brattia, bractea*) f. : feuille de métal, surtout d'or. Isid., Or. 16, 18, 2, *bractea dicitur tenuissima lamina auri*, ἄνδρος βραχεῖον, qui est δρυματοτοῦ crepitandi, ἄνδρος βράχειν lamina. Terme technique sans doute emprunté. Attesté depuis Lucrece. De là : *bratēdēs* (Prud.); *bratētūs*; et *bratēola*, *-olūs*; *bratētiās* : batteur d'or ; *bracteōl*, *ornamenta equorum quae dicuntur gagelli*, CGL V 616, 30; *imbratēs*, -as (Amm.). Origine inconnue ; la forme *bractea* est due à une fausse étymologie.

\**bratus*, -If. : sorte de cyprès d'Asie, décrit par Plin. 12, 78. Mot étranger (sémitaire), non entré dans la langue.

**bregma** (*brecma, bričma*) n. : *<oliuae> semina cassa et inania, quod vocant bregma, sic Indorum lingua significante mortuorum* (Plin. 12, 27). Mot étranger, comme on voit. V. Ernout, éd. de Pline, s. u.

**breuis**, -e adj. (déjà rapproché de gr. *βροχός* par les anciens, cf. P. F. 28, 18) : bref, court (dans le temps comme dans l'espace), opposé à *longus*. En grammaire et en rhétorique, *breuis* subst. désigne « la brève » ; dans la langue du droit, *breuis* m. (sc. *libellus*) « liste, agenda » ; aussi *breue* n., cf. fr. « un bref » (d'où *breuigerulus*) ; cf. all. *Brief*, angl. *brief*.

*Breuis* s'emploie parfois par opposition à *lātūs*, *pro-fundus* ; mais ces emplois sont rares et non classiques. Cf. toutefois *breuis* « bas-fonds », sans doute d'après gr. *βρόχα*. De même, *breuis* est quelquefois synonyme de *parvus*, propre et figuré. Ancien, usuel. M. L. 1291 ; irl. *brei*.

Dérivés : *breuītūs*, *breuītās*, *breuīculūs*; *breuīō*, *-is* et *abreuīō* : abréger, M. L. 14; *breuīdīrūm*, d'où *breuīdīrūm*, sur l'origine duquel cf. Sén., Ep. 39, 1, *ratio...* *quae nunc uolgo breuīariūm dicitur, oīm cum latine loqueremur, summarium uocabatur*. M. L. 1289.

Composés grammaticaux correspondant à des termes grecs : *amphi-*, *bi-*, *per-*, *sub-*, *tri-breuis*; *breuīloquīs*

(-quus), -loquēns, -loquium, -loquentia = βραχυλόγος, -λογία.

L' est conservé devant \*-ghw- ancien comme dans leuis... — Le rapprochement avec βραχύς ne va pas sans difficultés : βραχύς est inséparable de av. mārsu- « court » et de got. ga-maurjan « raccourcir » ; le βρ- y repose sur \*mr- ; il faudrait donc poser que \*mr- passe à br- en latin, au moins quand une sonore intérieure conduit à une assimilation de sonorité, comme dans barba.

V. brūma.

bria, -ae f. : Charis., GLK I 83, 6, bria... uas uinarium dicitur, unde hebrīus et hebrīa dicitur, hebrīususque et hebrīosa. Un exemple dans Arnobe 7, 29. Le rapport imaginé entre bria et ēbrius n'est qu'une étymologie populaire.

\*brieumus (-um?; briginus, Gl.) : armoise (Marcell.). Mot gaulois.

\*brīdūm : plat à rôtir (Anthim.). Mot germanique. Cf. M. L. 1294 a, \*brīdila.

\*brigantes : Marcellus, Med. 8, 127, siue uermiculos habeant aut brigantes, qui cilia arare et exulcerare solent. Gaulois? M. L. 1294 b.

brīsa, -ae f. : marc de raisin (Colum., Gl.). Sans doute latinisation de τά βρώτα βρώτη, thrace? Cf. defrutum. M. L. 1307. Semble sans rapport avec le mot suivant.

\*brīsō, -ās : fouler aux pieds; Brisiae pater Liber cognominatus... uidetur ab uua quia uiuam inuenerit et expresserit pedibus (brisare enim dicitur exprimere), Scol. Pers. 1, 26.

Dérivé : brīsīlis : fragilis, Scol. Hor. Carm. 3, 23, 16. Mot sans doute gaulois ; cf. v. irl. brissim. Roman : fr. briser, M. L. 1306 et 1310; B. W. s. u.

britannica, -ao f. : plante mal déterminée (Plin. 25, 20). Féminin de l'adjectif dérivé de Britannia. V. André, Lex., s. u.

\*brittanēum (britanium) : deambulatorium marmoratum (Gloss.). Déformation de prytaneum?

\*brittia (britia) : — cressa (= all. Kressc), λαφύλιος (Gloss.). V. André, s. u.

\*brittols (-ula), -ae f. : cēpa minūta. Mot de glossaire auquel remontent quelques formes romanes ; cf. M. L. 1315. Le sens de « porrum sectivum » (all. Schnittlauch) que le mot a en latin médiéval suggère un rapprochement avec v. sl. brii « couper ».

\*broccis f. : broc, sorte de vase. Transcription du gr. βρόκη, attestée sous la forme brocc sur les poteries de la Graufesenque, plutôt que lat. broccus substantivé. Voir B. W. s. u.; M. L. 1920, \*brocca.

broccus, -a, -um (brochus) : Non. 25, 22, brocci (brocni codd.) sunt producto ore et dentibus prominentibus. Varro applique l'épithète aux dents elles-mêmes, dentes brocchi. De là, brocc(h)iās. L'adjectif a fourni de nombreux surnoms : Broccus (cf. Labeō), Brocc(h)ius, -iānus, -ina, -illa, -iōs.!

Adjectif de forme populaire, à gémination expressive, pour désigner une disformité (cf. flaccus, maccus, lip-

pus). Sans étymologie claire. Cf. irl. brocc « blaireau », Panroman, sauf roumain. M. L. 1319; B. W. sous broche.

brōmōs, -I m. : odeur fétide ; emprunt bas latin au gr. βρόμος, dont le dérivé est de forme latine : brōmōsus = βρωμάδης ; cf. aussi exbrōmō (-ē) « enlever la mauvaise odeur », Apic., Anthim.; imbrōmidō, -ās (Philum.).

\*brucārius, -I m. : Mulom. Chir. 532, spōngiam mollem aut penecillum super alligato et uino bono ocularem aut brucarium equestrem imponito ne alligatura cadat. — Bücheler fait dériver le mot de βροῦγος « chenille, sauterelle » (emprunté en bas latin), cf. M. L. 1332, et compare κανεπέτον et culicāre « moustiquaire »?

brūma, -ae f. : proprement le jour le plus court de l'année, dicta bruma quod breuissimus tunc dies est, Varr., L. L. 6, 8, et P. F. 28, 22; solstice d'hiver, cf. Varr., ibid., a bruma ad brumam ; a bruma ad solstitium. D'où « époque du solstice, de l'hiver » (poétique en ce sens). — Ancien, usuel. Panroman. M. L. 1335; B. W. brume, embrun.

Dérivés : brūmālis ; et dans les gloses brūmōsus, brūmāris, d'où brūmāria : leontopodium (Ps. Ap., Vég.); brūmāria : rōsina (de rōs) pluvia (Gl.).

Brūma est sans doute le féminin d'un ancien superlatif de breuis, \*breuimus, cf. pour le suffixe īmus, summus, etc.

brūma : emprunt tardif au gr. βρόμα dont dérivent l'adjetif attesté dans les gloses imbrumati, i.e. incibati, et peut-être brūmāticus « fastidiōsus cibi », imbrūnāri, même sens ; cf. Isid. 5, 35, 6 (qui confond le mot avec brūma « hiver »). V. Sofer, p. 35.

\*brūnchus : — urot, CGL V 347, 54; wrot, 403, 71, « groin ». Gr. βρύχος? Campid. brunku; M. L. 1336.

\*brunda : caput cerui (Isid.). Mot étranger ; illyrien ou messapien, cf. βρύτρων dans Strabon VI 282. V. Sofer, p. 37.!

\*brunus : furuus (Gl. Reichenau). Germanique semble avoir pénétré en latin vulgaire avant l'an 400; cf. Brüch, D. Einfluss d. germ. Spr. auf das Vulgärlat., p. 87, et Sofer, p. 68. M. L. 1340; B. W. brun.

\*bruseum, -I n. : noeud de l'érable, érable moucheté. Attesté dans Pline : les gloses ont aussi une forme brustum ; cf. ruseus, ruscum et rustum. Mot étranger, peut-être céltique? Brucus est un nom propre céltique. M. L. 1342; B. W. sous brosse. Le frioul. brusk « furoncle » présente le même développement de sens que dans fulrunculus. Cf. molluscum.

bruseus : v. rucus.

\*brūtes (i.-e. brūtis avec e pour I; brūta, comme nepta) : -is f. : bru; cf. CGL V 314, 32, nurus, bruta. Mot germanique, qu'on trouve dans les gloses et dans les inscriptions tardives de Norique et de Mésie. M. L. 1345; B. W. sous bru.

brūtus, -a, -um : lourd, au sens physique, encore attesté dans Lucr. 6, 105, et que connaît Festus, brutum antiqui grauem dicebant, P. F. 28, 23. Mais surtout employé au sens moral « lourd d'esprit, stupide », joint souvent à animal, d'où brūta, -ōrum. Brūtus est fréquent comme prénom plébien; Brūtulus est osque.

brūtēscō et obbrūtēscō, -is, cf. P. F. 201, 29, obbrutuit : obstupefieri a bruto quod antiqui pro graui, interdum pro stupido dixerunt. Afranius (426) : non possum uerbū facere, obbrutui. — Attesté depuis Naevius ; mais manque dans Plt., Tér., Catul., Cés., Vg., Ov., Mart., Tac., Suét. et dans les discours de Cicéron ; fréquent dans la langue de l'Église. — Formes savantes dans les langues romanes. M. L. 1348.

Mot populaire, d'origine sans doute osque, avec b issu de g-. On peut dès lors rapprocher lette grūts « lourd » et le groupe de-graui.

bu, bua, -ae : mots enfantins pour demander à boirc, cf. P. F. 96, 30; Non. 81, 1; de là uinibua (Lucil.) = olorotūc.

būbalus, -I (būfalus et būfali, Ven. Fort. Carm. 7, 4. 21) m. : gazelle, buffle. M. L. 1351; irl. buaball, britt. buabul. Emprunt au gr. βουβάλος, βουβάλι.

būble : v. bōs.

būbinō, -ās, -āre : -re menstruo mulierum sanguine inquinare, P. F. 29, 1; de là Gloss. Plac. 8, 8, būbinārium n. : sanguis qui mulieribus menstruus (-is codd.) uenit ; composé inbūbinō dans Lucilius.

Si l'on admet que le b intérieur est, comme il arrive dans des mots ainsi attestés, une graphie de u, il est possible de tenir le mot pour emprunté à l'osco-ombrien et de rapprocher v. sl. govtvo « ordure », skr. gūthah, gūtham, arm. ku (même sens).

\*bubla? : flood (= Flüt), CGL V 404, 35. Lire sans doute : bubla, food. Cf. būbula.

\*bu(b)leum : est genus quoddam uini, P. F. 29, 21. Lire peut-être, avec Turnèbe, byblinum, cf. gr. βιβλίον οίνος.

būbō, -ōnis (dial. būfō, būfus, -i) m. (et f.), hibou, chahuant. Varr., L. L. 5, 75, pleraequē [aues]... ab suis uocibus... upupa... bubo. — M. L. 1352.

Dérivé : būbulō, -ās (bubulō; cf. iubulō, ululō), M. L. 1354. Cf. gūfō et būfō.

Onomatopée. On a de même gr. βοά, βούχα, pers. būm, et sans mutation consonantique, arm. bu. — V. aussi būtē.

būbō, -ōnis m. : tumeur, chancre. Emprunt au gr. βούθων; de là būbōnācum (Chiron).

bubuleus, būbulus : v. bōs.

\*bucar : genus est uasis, P. F. 32, 20. Emprunt au gr. βουκέρως? Cf., pour la finale calpar.

bucca, -ae f. : bouche ; synonyme familier de ὄσ. Employé au pluriel, désigne surtout les joues, les mâchoires, cf. Plt., Sti. 724, suffla... buccas ; c'est aussi le sens du diminutif bucculae, et les gloses l'expliquent correctement par γνάθος, genae, maxillae. 2<sup>e</sup> bouche. — Ancien, usuel. Panroman. M. L. 1357; B. W. s. u.; irl. buccōt, britt. boch, bogail, gr. mod. βουχά.

Dérivés : buccula f. : 1<sup>e</sup> boucheée ; joues (au pluriel); 2<sup>e</sup> mentonnière de casque et tout objet en forme de joue : boucle, bosse de bouclier, tringle de catapulte ; tumeur (du cheval); (b. lat.) sorte de vase (= bucculare, -is), M. L. 1364; bucculentus (Plt.),

buccōs (Gloss.) : joufflu ; buccella (b. lat.) : 1<sup>e</sup> boucheée, miette ; 2<sup>e</sup> petit pain, M. L. 1359, 1360 (cf. 1358, \*buccāta); buccellāgo (Plin. Val.); buccellārus (-ris) : synonyme tardif de satelles « a buccellis uel buccellato appellatus » (Thes.). Cf. buccellātūm : biscuit, pain de munition, M. L. 1361; (b)uccellatārii, -turī, -tōrī, sans doute ancien mot de la comédie, conservé par les gloses, qui le traduisent par parasitūl; buccō, -ōnis m. (et buccus) : grande bouche, bavard, sot ; de là : buccō, -ās (Gloss.), bavarder, M. L. 1363. — \*imbuccāre, M. L. 4285.

Composés : buccifer, dūribuccius, dēbuccellātūs, tous rares et tardifs ; aūribux, v. ãter.

Il se peut que bucca soit d'origine celtique et se soit substitué dans la langue populaire à ὄσ et à gena comme étant plus expressif ; cf. beccus, celtique lui aussi. Buccus, Buccō, Bucciō sont des noms celtiques ; cf. aussi Buccicās (ūicus) = Boissy, et Buccelenus dux Francorum; Buccioualdus, évêque de Verdun, cf. Greg. Tur. 9, 23 : Buccioualdus... ferebant enim hunc esse superbūm, et ob hoc a nonnullis buccus ualidus uocitabatur.

Sans correspondant sur hors du latin.!

būcerus, būcerius, -a, -um : aux cornes de bœuf. Transcription du gr. βούκερος, βουκέραος, attesté depuis Lucrèce.

būcētūm : v. bōs.

būcina, -ae f. : trompette ; Vég., Mil. 3, 5, tuba quae directa est appellatur, bucinē quae in semet aero circulo flectitur! — Ancien, usuel. Les langues romanes attestent būcna et būcina (ce dernier, sans doute, d'après les adjectifs en -inus, uaccinus), M. L. 1368; britt. begin, germ. v. h. a. būchne. — būcīnum m. : joueur de trompette (forme vulgaire pour \*būcenū). — būcīnum : 1<sup>e</sup> son de trompette, trompette ; 2<sup>e</sup> coquillage, pourpre. Dénominatif : būcīnō, -ās, M. L. 1369 (et dē-, dī-būcīnō), būcīnātōr. Cf. aussi M. L. 1365, \*bucellum, v. h. a. būhhila.

Mot italien (gr. βούκην est d'origine latine). Sans doute composé de bou- et -cana (Cuny, Mél. F. de Saussure, p. 109 sqq.).

būcula : v. bōs.

buda, -ae f. : ulve, herbe des marais. Cf. Claud. Don. Ae. 2, 135, uluam... quam uolgo budam appellant. M. L. 1371. V. André, Lex., s. u.

\*budaina? : i.-c. lingua bubula, CGL III 553, 59 (618, 8, budama). Autre nom, sans doute, de la buglosse, plante.

\*būfa, bufus? : βούρηστης dans Diosc. 1, 50, bibitis cant(h)aridis aut bufis poto additum (melinum succurrīt, où le texte grec porte, 1, 55, πίνεται δὲ πρὸς γανθαρέας, βουρητεῖς. — Taurap? M. L. 1374. Irl. buaf.

Mot dialectal, comme le montre la préservation de / intervocalique. Ce mot a dû désigner deux animaux différents. Cf. būbō et le mot précédent. — Onomatopée.

\*bugillō, -ōnis m. : bouillon blanc (Marcellus). Mot gaulois d'après Bertoldi, Coloniz., p. 96, n. 3.

**bulbus**, -I m. : oignon (de plante) ; emprunt ancien au gr. βολβός.

Dérivés : *bulbulus* m. ; *bulbosus*, *bulbaceus*.

**bulga**, -ae f. : *bulgas Galli sacculos sorteos appellant*, P. F. 31, 25 ; puis « ventre, utérus ». Emprunt archaïque, et sans doute familier (Lucilius, Varro ; repris par Tertullien) ; bien représenté dans les langues romanes, fr. *bouge*, M. L. 1382 ; et 9649, \**bulgile*. Cf. irl. *bolg* « valise », *bolgain* « j'enfle ». V. *follis*.

**bulgāð** : v. *uuuluāð*.

**bulimus**, -I m. : boulimie. Emprunt fait par la langue médicale au gr. βούλμω, dont ont été formés, à basse époque, les dérivés latins : *būlīmōs*, *būlīmō*, -as et *Būlīmō*, -ōnis.

**bulla**, -ae f. : bulle d'air qui se forme à la surface de l'eau ; puis tout objet en forme de bulle : boule, tête de clou, bouton ; en particulier, bulle d'or ou de cuir que les jeunes Romains portaient au cou et dont l'usage était d'origine étrusque, d'après Festus 430, 7 ; à basse époque, « sceau, bulle ». — Ancien, usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 1385 ; v. angl. *bula*, irl. *bold*.

Dérivés : *bulātūs* : orné de bulles, de clous, etc. ; *bullā* (tardif) ; *bullō*, -as : bouillonner. M. L. 1386 ; *bulātō* ; les langues romanes attestent aussi \**bullicāre*, M. L. 1388 ; B. W. *bouger*. Cf. peut-être aussi *bullica*, \**bullicula* « prunelle », M. L. 1390-1390 a.

A *bulla* se rattache encore *bulliō*, -is : bouillonner, bouillir. — Ancien, usuel. Panroman, sauf roumain. M. L. 1389. *Bulliō* est une formation en -is, comme la plupart des verbes qui désignent un bruit ou un cri : *glōciō*, *grundiō*, *uisiō*, etc. C'est proprement « faire bou(l), bou(l) ». De là : *ebulliō*, laisser s'échapper en bouillonnant ; *bullitiō* ; *bullesō*, -is, *ebullēscō* et même b. lat. *bullizō* (Chir.) ; *subbulire*, -lliōre, M. L. 8351-8350 a.

Mot expressif qui rappelle des mots indiquant une protubérance ronde : gr. βούλασος, lit. *būlbū* « pomme de terre », *būmbulas* « noeud dans le fil », skr. *bulih* « pudendum muliebre ».

**būmammus**, -a, -um : hybride formé par Varro sur le gr. βούλασος (Vg., G. 2, 102), -ōsc. Cf. *būlimus*.

**būra**, -ae f. et *būris*, -is (acc. *būrim*) f. : — *dicitur pars arati posterior decurvata*, Non. 80, 16. *Būris* est plus fréquent que *būra*, attesté seulement dans Varro. La coexistence du type en -a- et du type en -i- est caractéristique de certains mots rustiques, cf. *rūma* et *rūmis* *caepa* et *caepa*, ou techniques, cf. *prōra* et *prōris*, suspects d'être empruntés ou d'origine dialectale. M. L. 1409. Irl. *bure*, britt. *bor*.

**būratūm** : *incensum*, CGL V 272, 43. V. *bustum*.

\***būrbālia?** : — *intestina maiora*, CGL V 173, 4 ; cf. M. L. 1400.

**būrurismus**, -I m. : gargouillement. Très tardif ; de gr. βορρορυμός déformé d'après les autres noms de maladies en -ismus.

**burdit** : φυρτικ (φυρτικ, Bücheler), γυαρικ, CGL II 31, 39. V. le suivant.

**burdus**, -I ; *burdō*, -ōnis m. : bardot ; produit du

croisement d'un cheval et d'une ânesse. Les deux formes sont représentées dans les langues romanes, sauf en roumain ; M. L. 1403-1405. Cf. germ. : v. h. a. *burdikhin*.

Dérivés : *burdunculus* m. : 1<sup>o</sup> petit mullet ; 2<sup>o</sup> langue de bœuf, plante (Marcell.) ; *burdonārius*, *burdonicus* : mulietier ; *burdātiō* : sorte d'impôt ou de prestation (tardif ; Greg. M., Epist., cf. Thes. s. u.) ; et peut-être \**burdiō*, -is, formation plaisante d'après *γρῦπος* « faire le fier », parlant de chevaux ; \**burdīcāre*, M. L. 1402.

S'y rattache peut-être *burdubasta*, qu'on trouve dans Petr. 45, 11, à propos d'un gladiateur décrit : « mullet de bât » ; cf. *bastum*, et gr. φορτοβαστάχης ?

Le mot n'apparaît que sous l'Empire et doit être emprunté ; *Burdō*, *Burdōnūs*, *Burdōnātūs* semble appartenir à l'onomastique celtique ; d'autre part, la double flexion est aussi en faveur d'une origine celtique.

\***burgus**, -I m. : b. lat. e. g. Vég., Mil. 4, 10, *castellum parvolum quem burgum uocant* ; Oros., Hist. 7, 32, 12, *crebra per limitem habitacula constituta burgos uolgo uocant* (scil. Burgundiones qui inde dicti putantur). M. L. 1407 ; B. W. *bourg*. Irl. *borcc*, britt. *borc'h*, *bouch'is*, etc.

Dérivé : *burgārius*.

Mot évidemment germanique ; la glose πόργος, *haec turris*, *burgus*, CGL II 426, 46 ; 570, 24, *burgus*, *turris* est un rapprochement de lettré. V. toutefois E. Penninck, *L'origine hellénique de « burgus »*, Latomus IV, p. 5 sqq.

\***būrīcūs** (-ichus; *burricus*), -I m. : bourrique, petit cheval ; synonyme de *mannus*. Mot bas latin et vulgaire, cf. Porph., Hor. C. 3, 27, 7, *manni equi dicuntur pusilli quos uulgo buric(h)s uocant*. On trouve aussi dans les glosses la graphie *brunicus*, d'après le germ. *brun?* V. Sofer, p. 68. Les formes romanes remontent à \**burriōcūs*, v. M. L. 1413, et peut-être aussi à \**burrus*. Sans doute emprunté, comme *caballus*, *canthērius*, *mannus*. Les *Būrī* (βούροι) sont une peuplade de Germanie, cf. Tac., Germ. 43 ; une *expeditio Burica* est mentionnée CIL III 3975 ; *Buricus* figure comme cognomen CIL X 8059, 36 ; XII 2525 ; VIII 11400 (et 12390?) ; et le sens de *būrīcūs* correspond bien à la description des chevaux germaniques que donne Tacite, Germ. 6. V. B. W. sous *bourrique*.

**burra**, -ae f. (b. lat.) : burre, laine grossière. De là chose grossière ou sans importance. M. L. 1411 ; 1414, \**burrio* ; 1415, \**burrla*. Peut-être féminin substantif (*burra sc. lana*) de l'adjectif *burrus*? Cf. toutefois *reburrus*. Il est difficile d'y rattacher \**burragō* « Bourrache », cf. M. L. 1412 ; B. W. s. u., et *bourgeon*.

**burrus**, -a, -um : roux. Emprunt populaire ancien au gr. πορφός ; v. P. F. s. u. *ballaena* ; et Cic., Or. 160, *Burrum semper Ennius dixit, nunquam Pyrrhum*. Cf. aussi la glose du Pseudo-Placide : *Burrae Vatronias : fatua ac stupidae : a fabula quadam Vatroni auctoris quam Burra inscripta : uel a meretrici burra* (Lindsay, Class. Quart. 23, 31). Comme adjetif, le mot n'est plus attesté que dans les glosses, mais il subsiste dans la langue rustique, cf. P. F. 28, 9, *burram dicebant antiqui quod nunc dicimus rufum, unde rusticum burram appellant buculum*

*quae rostrum habet rufum. Pari modo rubens cibo ac portione ex prandio burrus appellatur*. — Les glosses présentent souvent la forme *burrus*, qui est confirmée par les langues romanes ; toutefois, en dehors de l'ital. *birro* « gris-brun », les dérivés présentent des sens éloignés (cf. fr. *barrette*, *béret*), et il y a peut-être là un autre mot, cf. fr. *barrete*, *béret*, et il y a peut-être là un autre mot, cf. M. L. 1417 et 1416, et B. W. s. u. ; v. encore \**būrius*, M. L. 1410.

Do *burrus* dérive un adjectif *burrānicus* substantivé, attesté par P. F. 33, 4 : *burrānica potio appellatur lacte mixtum sapia, a rūfo colore quem burrum uocant* ; et 32, 20 : *burrānicum genus uasis*.

Le passage de *τ* à *b* (*buxus*) indique peut-être que le mot n'aurait pas été emprunté directement au grec par les Latins. V. Ernout, *Aspects*, p. 30.

**bura**, -ae f. : bourse (Gloss.). Emprunt tardif et populaire au gr. βόρσα ; la graphie avec *y* est une graphie savante ; les formes romanes attestent *bursa*, M. L. 1432 ; B. W. s. u.

**bustum**, -I n. : — *proprie dicitur locus in quo mortuus est combustus et sepultus diciturque bustum, quasi bene uitum ; ubi uero combustus quis tantummodo, alibi uero et sepultus, ita locus ab urendo uistrina uocatur, sed modo busta sepulcula appellamus*, P. F. 29, 7 ; cf. *rogus*. Fait l'effet d'appartenir à un verbe \**būrō*, tiré de *amb-ūrō*, qui aurait été analysé en *am-būrō*, cf. *ūrō*, d'où *combūrō*, cf. la glose *butum* : *imbūrū ab imbūro*, CGL IV 592, 20, où *imbūre* a été découpé *in + bu*.

Servius distingue *pyra*, *rogus*, *bustum*, cf. Thes. II 2256, 27 et 35. Mais *bustum* (*bustus* m. à basse époque) est devenu rapidement synonyme de *tumulus* ou de *sepulcrum*, cf. M. L. 1422.

Dérivés et composés : *bustar*, -āris ; *bustiō*, -ōnis ; *būsō*, -as (mots de gloss.) ; *bustuārius* : brûleur de morts, d'où rôleur de cimetières (au lieu de \**bustārius*, sans doute d'après *osudrium*, cf. Stoltz-Leumann, *Lat. Gr.* 8, p. 212) ; *bustuālis* (b. lat.) ; *bustuāpus*, mot de Pl. qui traduit τούρκορύπος ; *busticētūm* (Am., Gloss.) : endroit réservé aux bûchers (d'après *incētūm*, *querētūm*, etc.). On trouve aussi dans les glosses *bustum* : *incensum*, CGL V 272, 43, 444, 9, de là \**abbūrō*, M. L. 15.

**būtēō** (-iō), -ōnis m. : buse, busard ; butor ; *būtō*, -iō : crier comme le busard ou le butor. — Ancien, figure

comme cognomen dans les Fast. cos. Capitol. de l'an 507 de Rome (247 av. J.-C.). Réuni à *bubō* dans P. F. 29, 12 : *buteo genus avis qui ex eo se alit quod accipitri eriperit, uastitatisque esse causam his locis quae intrauerit, uo bubo, a quo etiam appellatur buteo*. M. L. 1423 ; B. W. s. u.

V. *bubō*.

\***buteo?** : *buteonem* (*bosteonem* var.), *iuuenem*, CGL V 8, 13. Cf. Thes. s. u. Cf. pour le sens gr. τρύψης ?

**buttis**, -is f. (et *butta* attesté par les langues romanes, cf. *būris/būra*, M. L. 1427 et 1425) : petit vase. Mot de la basse latinité, peut-être emprunté. Ettr. *puit* ? Le gr. αντρίνη, *tarent*, βυτίνη, λατύνος ή ἄντρες Hes. De là : *būticula*, *būticella* « bouteille », B. W. s. u. ; M. L. 1426 ; germ. : v. angl. *butt* ; celte. : gall. *both*, irl. *putraic* de \**būtericus*.

**buttabuttis** : *Naeius* (com. 131) pro *nugatoriis posuit, hoc est, nullius dignationis*, P. F. 32, 21. Onomatopée ; cf. *buttutti*.

\***buttanāria** (*butu*, *butti*, *buta*) : *eliodoron*, i. *rosa buttanaria*, CGL III 623, 31.

\***butttutti** : [fluctus quidam < uel> sonus uocis effeminator, ut esse in sacris Anagninorum uocum ueterum interpres dicunt, Charis., GLK I 242.

**būtymum**, -I (buturum ; *būtūrum* ; b. lat. *būtūrum*) n. : beurre. Emprunt d'abord dans la langue médicale au gr. βούτυρος. Les formes romanes remontent à *būtymum* et *būtūrum*, *būtūrum*. M. L. 1429 ; B. W. s. u. ; v. angl. *butter* ; v. h. a. *butera*, etc.

**buxus**, -I (-as) f. et *buxum*, -I n. : buis (arbre ou bois) ; objet de buis, toupee, flûte. M. L. 1430. De même origine que gr. βούρος (cf., pour l'initiale, *burrus*). Sans doute venu, avec l'arbre, d'Asie Mineure. A Πυργούς correspond *Buzentum* (= Volcasio) sur la côte de Lucanie.

Dérivés latins : *buzetus*, *buzinus*, *buzōsus* ; *buzētūm* ; *buzifer* ; *buziārius* ; *buzāns*, -antis (Apul.). De *pyxis* devenu *buzix* provient le v. h. a. *buhra* (cf. *box*), de l'acc. *buzida* le fr. *botte*, etc., l'irl. *bugsa*, à côté de *pisoa* (de *pyxida*).

**būssus** (*būs*, -is), -I f. (et m. on rencontre aussi *bysum* n.) : sorte de lin. Emprunt tardif au gr. βούσσος. Dérivé : *bysinus*. M. L. 1432.